



MERCREDI 6 MAI 2020

« *L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. Elle a débuté le 17 septembre 2019 (repo).* »

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ **L'art de la survie, le taoïsme et les États en guerre** (Charles Hugh Smith) p.1
- ▶ **Ce n'est pas un simple accident** (Charles Hugh Smith) p.8
- ▶ **Les renflouements ne peuvent pas sauver ce système fragile** (Charles Hugh Smith) p.12
- ▶ **"La seule chose à craindre est la peur du déficit lui-même"** (Brian Maher) p.14
- ▶ **Les ventes de véhicules légers tombent à leur plus bas niveau depuis des décennies** (Mish) p.19
- ▶ **Ne vous attendez pas à un retour à la normale cette année** (Mish) p.20
- ▶ **Egon Von Greyerz: "6 Banques centrales et le système de Ponzi vont mettre le monde en Faillite !... C'est comme mettre des criminels à la tête du système judiciaire !!"** p.21
- ▶ **Carnage américain** p.27
- ▶ **Quand les Etats prévoient de vous spolier au point de mettre un terme à la démocratie** (Nicolas Perrin) p.28
- ▶ **« Attention. Les Etats-Unis accusent la Chine d'avoir laissé le virus sortir du laboratoire de Wuhan... ! »** (Charles Sannat) p.31
- ▶ **A lire deux commentaires pris chez Lupus** (Bruno Bertez) p.35
- ▶ **La malédiction de la globalisation et de la gouvernance mondiale. Un aller simple ...** (Bruno Bertez) p.37
- ▶ **Weidmann: un rebond économique rapide après l'épidémie de corona est peu probable.** (Bruno Bertez) p.39
- ▶ **Voici l'imbécilité qu'a écrit un intellectuel- Kenneth Rogoff, au service de la classe kleptocratique mondiale.** (Bruno Bertez) p.40
- ▶ **La gestion de la crise sanitaire a été, est imbécile.** (Bruno Bertez) p.41
- ▶ **Automobile : les immatriculations de voitures neuves chutent de 88,8% en avril** (P. Béchade) p.42
- ▶ **Warren Buffet s'enfuit à tire d'aile du secteur aérien...** (P. Béchade) p.43
- ▶ **Nous sommes à la fin du cycle du crédit** (Bruno Bertez) p.44
- ▶ **Réponses à nos critiques** (Bill Bonner) p.45

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

L'art de la survie, le taoïsme et les États en guerre

Charles Hugh Smith Lundi 4 mai 2020

Paul B., correspondant de longue date, m'a suggéré de republier trois essais qui ont retrouvé leur pertinence. Il s'agit du premier essai, datant de juin 2008. Merci, Paul, pour cette suggestion.

Je ne cherche pas à être difficile, mais je ne peux pas m'empêcher d'aller à contre-courant sur des sujets comme la survie dans les mauvais moments à venir, lorsque mon expérience va à l'encontre des idées reçues.

Le fil conducteur de la plupart des discussions sur la survie aux périodes difficiles, surtout aux périodes vraiment difficiles, est plus ou moins le suivant : stockez un tas d'aliments en conserve/séchés et d'autres accessoires précieux de la vie civilisée (générateurs, outils, boîtes de conserve, armes à feu, etc.) dans une zone

éloignée des centres urbains, puis attendez la fin des périodes difficiles, tout en protégeant votre cachette avec un éventail d'armes et de technologies (jumelles à vision nocturne, etc.).

Bien que je respecte et admire l'objectif, je dois respectueusement m'opposer à presque toutes les hypothèses qui sous-tendent cette stratégie. Une fois de plus, ce n'est pas parce que j'aime être récalcitrant (ne vérifiez pas cela avec ma femme) mais parce que tout dans cette stratégie va à l'encontre de ma propre expérience dans les zones rurales et isolées.

Vous voyez, quand j'étais jeune adolescent, ma famille vivait dans les montagnes. Pour les sophistes urbains qui venaient en touristes, nous étions des "ploucs" (ou pire), et pour nous, des "flatlanders" (sniffeur dérisoire). Maintenant, la première chose à réaliser est que nous connaissons les flatlanders, mais qu'ils ne nous connaissent pas. Ils viennent dans leur cabine, et comme nous vivons ici toute l'année, nous reconnaissons rapidement leurs véhicules et nous savons à quelle fréquence ils viennent, à quoi ils ressemblent, s'ils possèdent un bateau, combien ils sont dans leur famille, et à peu près tout ce qui peut être appris par simple observation. La deuxième chose à prendre en compte est qu'après l'école et les corvées (rappelez-vous qu'il y a beaucoup d'enfants qui sont trop jeunes pour avoir un emploi légal, et beaucoup d'adolescents plus âgés sans emploi, qui sont rares), les garçons et les filles ont beaucoup de temps libre. On ne prend pas de leçons de piano et on ne fait pas tout ce travail urbain. Et s'il y a beaucoup de jeunes grassouillets qui passent tout l'après-midi ou tout l'été devant la télévision ou la console de jeux vidéo, tous les enfants ne sont pas comme ça.

Alors on se balade. En scooter ou en moto si nous en avons une (et s'il y a de l'essence, bien sûr), mais sinon, à vélo, ou nous nous baladons à pied. Comme nous avons le temps, et que nous nous promenons dans cette vallée, cette montagne ou cette plaine, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un va repérer cette traînée de poussière qui monte derrière votre pick-up lorsque vous vous rendez dans votre cachette isolée. Ou bien nous traverserons en courant la nouvelle route ou allée que vous avez coupée, et nous nous promènerons pour voir ce qui se passe. Pas quand vous êtes dans les parages, bien sûr, mais après que vous soyez redescendu chez vous. Vous avez tout le temps nécessaire ; puisque vous avez choisi un endroit isolé, il n'y a personne autour.

Votre cachette n'est pas éloignée pour nous ; c'est notre vallée, notre montagne, notre désert, etc. Nous avons fait le tour de tous les sommets, car il n'y a aucune raison de ne pas le faire et nous avons beaucoup d'énergie. Les clôtures et les portes ne sont pas un problème (si vous verrouillez votre porte trois fois, nous la franchirons) et tout chemin de terre, aussi difficile soit-il, n'est qu'une invitation à voir ce qu'il y a là-haut. N'oubliez pas que si vous pouvez conduire jusqu'à votre cachette, nous le pouvons aussi. Même une petite camionnette peut facilement passer la plupart des portes (ne demandez pas comment, mais je peux vous assurer que c'est vrai). S'il n'y a personne, nous avons tout le temps du monde pour soulever ou couper vos barbelés et nous faufler dans votre refuge. Son éloignement nous permet de fouiller et d'explorer facilement sans craindre d'être vus. Ce que les habitants des plaines considèrent comme éloigné, nous le considérons comme notre foyer. Si vous aviez tout mis sur votre dos et qu'il n'y avait pas de route, vous auriez une toute petite cachette - plus une tente qu'une cabane. On penserait qu'elle est bien cachée, mais on finirait par la trouver quand même, parce qu'on se promène partout dans cette région, peut-être en chassant le lapin, ou en escaladant des rochers, ou en faisant un peu de pêche s'il y a des ruisseaux ou des lacs dans la région. Ou bien nous apercevons le nuage de fumée qui s'élève de votre feu un matin, ou bien nous entendons votre générateur et nous nous demandons qui est là-haut. Nous n'avons pas besoin d'une raison particulière pour marcher des kilomètres dans un paysage accidenté ou pour parcourir des kilomètres à vélo.

Quand nous avions 13 ans, mon pote J.E. et moi avons attaché des sacs de couchage et quelques provisions sur nos vélos - le mien était un vieux 3 vitesses, le sien un Schwinn 10 vitesses - et nous sommes partis dans la vallée suivante sur des chemins de terre qui étaient très dangereux. Nous n'avions pas de vélos de luxe avec des

amortisseurs, et nous n'avions certainement pas de chaises de camping, de radios, de grands coffres à glace et tous les autres trucs que les gens pensent nécessaires pour aller camper ; nous avions des allumettes, des boîtes de haricots et de la compote de pommes et du pain écrasé. (Au début, il n'y avait rien de cassé, mais les routes étaient difficiles. Note : si jamais vous souffrez de constipation, je vous recommande des haricots et de la compote de pommes).

Nous avons campé là où d'autres avaient campé avant nous, non pas dans un camping mais juste en dehors de la route, dans une jolie petite prairie avec un anneau de rochers noircis par le feu et un endroit plat parmi les aiguilles de pin. Nous n'avions pas de tente, ni de matelas gonflable, ni aucun de ces luxes ; mais nous avions le pain écrasé et les haricots, et nous avons fait un petit feu et mangé, puis nous nous sommes endormis sous les étoiles qui scintillaient dans le ciel sombre.

Il y avait quelques ours dans la région, mais nous n'avions pas peur ; nous n'avions pas besoin d'une arme pour nous sentir en sécurité. Nous n'étions pas assez bêtes pour dormir avec notre nourriture ; si un ours passait par là et voulait le pain écrasé, il pouvait le prendre sans nous déranger. Le seul animal qui pouvait nous déranger était l'homme, et comme peu de gens marchent plus de dix miles sur un terrain accidenté dans la chaleur et la poussière, nous entendions leur camion ou leur moto s'approcher bien avant qu'ils ne nous repèrent. Nous avons exploré de vieilles mines et tout ce que nous avons vu, puis nous sommes rentrés à la maison, une longue boucle sur des routes poussiéreuses et pleines d'ornières. En été, nous avons fait d'innombrables randonnées dans la nature sauvage et montagnaise derrière la cabane de sa famille.

Tout cela pour dire que les gens du coin sauront où se trouve votre cachette parce qu'ils ont beaucoup de temps pour fouiner. N'importe quelle route, aussi difficile soit-elle, pourrait aussi bien être éclairée par des néons sur lesquels on pourrait lire : "Montez et regardez ça ! Si un adolescent ne repère pas votre route, quelqu'un le fera : un employé du comté ou des services publics qui fait son travail, un chasseur, quelqu'un. Comme je l'ai dit, la seule petite chance que vous ayez de ne pas être repéré est si vous faites passer tous les objets de votre cachette sur votre sac à dos par des sentiers et des régions sauvages sans route. Mais si vous allumez un feu ou faites beaucoup de bruit, vous envoyez une balise que quelqu'un finira par remarquer.

Les Taoïstes ont développé leur philosophie pendant une longue période de troubles connue sous le nom de période des États en guerre de l'histoire chinoise. L'un de leurs grands principes est le suivant : si vous êtes grand, fort et robuste, vous attirerez l'attention sur vous. Et parce que vous êtes rigide - c'est-à-dire ce qui ressemble à de la force à première vue - alors quand le vent se lève, il vous coupe en deux.

Si vous êtes mince, ordinaire et flexible, comme un roseau de saule, alors vous vous courberez dans le vent, et personne ne vous remarquera. Vous survivrez alors que le "fort" sera brisé, soit par une attention non désirée, soit par la fragilité.

Une autre chose à laquelle il faut réfléchir est que l'animal humain est un bien meilleur prédateur qu'une proie insaisissable. Les chèvres, les dindes sauvages et les autres animaux ont un odorat et une ouïe très développés, et il est difficile de s'approcher sans qu'ils vous sentent ou vous entendent. Ils sont bien camouflés, et comme la vue humaine est sélectionnée pour détecter les mouvements et les couleurs, s'ils restent immobiles, nous avons du mal à les repérer.

En comparaison, l'humain est une proie maladroite. Il ne peut ni sentir ni entendre très bien, et il est grand et mal camouflé. De plus, il est généralement distrait et n'a pas conscience de son environnement. Il ne faut pas grand chose pour tuer un humain non plus ; un fusil à un coup et une seule balle de .22 suffisent amplement.

Si la situation est grave et que la pression se fait sentir, il s'agit alors d'une sorte de guerre, n'est-ce pas ? Et si nous parlons de guerre, alors nous devrions penser aux principes énoncés dans The Art Of War de Sun Tzu il y a quelque temps.

Le flatlander qui protège son précieux dépôt est sur la défensive, et quiconque cherche à l'enlever (par la négociation, la menace ou la force) est sur l'offensive. La défense peut choisir le site en fonction de la proximité de l'eau, des champs de tir dégagés ou autres, mais un ou deux défenseurs ont de nombreux inconvénients. Le plus important est peut-être qu'ils ont besoin de dormir. Deuxièmement, n'importe qui ayant plongé des boîtes de conserve avec un fusil et ayant fait un peu de chasse peut se faufiler et mettre à l'écart un humain imprudent. Si vous ne restez pas dans un bunker souterrain 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, vous serez vulnérable à un moment donné. Et ce n'est pas vraiment une vie, surtout lorsque vos réserves de nourriture s'épuisent, ce qui finira par arriver. Ou que vous manquez d'eau, ou que votre système d'égouts déborde, ou qu'une autre situation vous oblige à sortir.

Alors, alignons tout cela. Un habitant de la plaine qui entasse une réserve de grande valeur dans une zone reculée, sans voisins à portée de voix ou de vue, n'est-il pas un peu comme un grand arbre fragile ? Toutes ces chaînes, ces serrures, ces clôtures en fil de fer barbelé et ces portes verrouillées montrent bien que l'habitant de l'appartement a quelque chose de précieux à l'intérieur de sa cabine/de son bunker/du véhicule récréatif, etc. S'il n'en sait pas plus, alors l'habitant de la plaine estime que sa cachette est en sécurité. Mais ce qu'il ne réalise pas, c'est que nous connaissons sa cachette, son véhicule et tout ce qui peut être observé. Si certains habitants veulent cette cachette, ils attendront que le Flatlander parte, puis ils remorqueront le véhicule ou s'introduiront dans la cabine, ou s'il est assez petit, le démonteront et le transporteront pour le nettoyer. On a tout le temps nécessaire et il n'y a personne dans les parages. C'est à peu près le cadre idéal pour un vol de loisir : une cachette de friandises de grande valeur dans une zone reculée accessible par la route est tout simplement parfaite.

Disons que les choses se sont dégradées et que le flatlander est enterré dans sa cabane. Finalement, des habitants du coin viendront lui rendre visite ; dans un camion s'il y a de l'essence, à pied s'il n'y en a pas. Nous ne serons pas armés, nous n'avons pas envie de prendre la vie ou les biens du flatlander. Nous voulons juste savoir quel genre de personne il est. Nous lui demanderons peut-être d'emprunter son générateur pour un bal en ville, ou de nous parler de la collecte de nourriture de l'église, ou peut-être de nous demander s'il a vu untel dans les environs.

Maintenant, que va faire le flatlander lorsque plusieurs hommes non armés s'approchent ? Les abattre ? Une fois qu'il est confronté à des hommes non armés, il ne peut pas vraiment conclure qu'ils sont une menace et les avertir. Mais s'il le fait, alors nous saurons qu'il n'est qu'un autre flatlander égoïste. Il ne recevra aucune aide plus tard, quand il en aura besoin ; ou alors, elle sera minime et à contrecœur. Il s'est simplement exclu lui-même.

Supposons que des méchants entendent parler de la cachette du flatlander. Tout ce qu'il faut pour traquer une proie, c'est de la patience et de l'observation ; et quelle que soit l'armement du Flatlander, il deviendra vulnérable à un moment donné à un tir à longue distance. (Même un gilet pare-balles ne peut pas arrêter un tir en pleine tête ou un coup porté à l'artère fémorale de la cuisse). Il peut rester à l'intérieur pendant 6 jours, voire 60. Mais à un moment donné, le moulin à vent se brise ou le chien a besoin d'une promenade ou autre, et il émerge - et alors il est vulnérable. Plus la sécurité est visible et rigoureuse, plus il fait de la publicité pour la valeur élevée de son dépôt.

Et bien sûr, garder une cachette de grande valeur est problématique pour la simple raison que les humains ont besoin de dormir.

La création d'une horde de grande valeur dans un endroit isolé semble donc être la pire stratégie possible, dans la mesure où le flatlander a constitué une incitation énorme au vol/dévol et a également fourni un cadre avantageux pour le voleur ou le chasseur.

Si quelqu'un demandait à ce "plouc" une stratégie de survie moins risquée, je lui suggérerais de s'installer en ville et de commencer à faire preuve d'un peu de générosité plutôt que de beaucoup de thésaurisation. Si ce n'est pas en ville, alors à la périphérie de la ville, où l'on peut être vu et entendu.

Je vous suggère d'aller à l'église, si vous en avez envie, même si votre foi n'est pas aussi forte que celle des autres. Vous pouvez aussi rejoindre le Lions Club, le Kiwanis ou le Rotary International, si vous pouvez obtenir une invitation. Je me porterais volontaire pour aider à la collecte de fonds du petit déjeuner aux crêpes et j'achèterais quelques billets pour d'autres collectes de fonds en ville. Je tondrais gratuitement la pelouse de la vieille dame d'à côté et je donnerais un dollar à l'homme âgé qui fait la queue devant moi à l'épicerie s'il se retrouve avec un dollar de moins sur son achat.

Si j'avais une parcelle en dehors de la ville qui convenait pour un verger ou une autre culture, je la planterais et je passerais beaucoup de temps à la quincaillerie locale et à l'approvisionnement de la ferme, à poser des questions et à distribuer un peu d'argent aux commerçants locaux. J'invitais mes voisins dans ma petite maison ordinaire pour qu'ils puissent voir que je ne possède pas de diddly-squat, à part quelques meubles d'occasion et une vieille télévision. Et je laissais ma porte ouverte pour que tout le monde puisse voir par lui-même que je n'ai pas grand-chose qui vaille la peine d'être pris.

J'aurais mes outils, bien sûr ; mais ils sont éparpillés, vieux et abîmés par l'usage ; ils ne sont pas brillants, neufs et chers, et ils ne sont pas rangés tout propres dans une boîte qu'un voleur pourrait soulever. Elles sont accrochées à de vieux clous, ou dans le placard, et dans la remise ; un voleur devrait passer beaucoup de temps à fouiller tout l'endroit, et avec mes voisins qui veillent sur moi, le voleur est à court de l'avantage le plus important dont il dispose, c'est-à-dire le temps.

Si quelqu'un est assez désespéré ou assez bête pour voler ma vieille scie à main, j'en achèterai une autre à un marché d'échange local. (Comme j'en possède trois de toute façon, il est peu probable que quelqu'un les vole toutes les trois parce qu'elles ne sont pas maintenues ensemble).

Mes objets de valeur, comme le filtre à eau, sont cachés au milieu de tous les déchets de faible valeur que je garde pour faire passer le message qu'il n'y a rien qui vaille la peine d'être regardé. Les choses les plus sûres à posséder sont celles qui ont visiblement peu de valeur, entourées de beaucoup d'autres choses pour la plupart sans valeur.

Je revendiquais une place dans le jardin communautaire, ou j'engageais un voisin pour cultiver mon arrière-cour, et je plantais des bettes et des haricots et tout ce que mes voisins me suggéraient poussait bien localement. Je donnais la plupart de ce que je cultivais, ou je le troquais, ou j'en vendais peut-être au marché des fermiers. Peu importe le peu que j'avais à vendre ou la quantité que je vendais, ce qui comptait, c'était de rencontrer d'autres personnes partageant les mêmes idées et d'échanger des conseils et des produits comestibles.

Si je n'avais pas de compétences pratiques, je me consacrais à en apprendre une. Si on me le demandait, je proposerais d'affûter une scie et de fabriquer de la bière. La loi vous autorise à vous fabriquer pas mal de bière, et un bon homebrew est toujours le bienvenu pour ceux qui boivent de la bière. C'est délicat, et vos premiers lots peuvent exploser ou devenir plats, mais quand vous obtenez enfin un bon lot, vous serez très populaire et très apprécié si vous êtes d'humeur à partager.

L'affûtage des scies ne demande que de la patience et un simple gabarit ; vous n'avez pas besoin d'apprendre beaucoup, comme un artisan, mais vous aurez une compétence que vous pourrez échanger avec des artisans. En tant que menuisier, j'ai besoin de scies aiguisées et, bien que je puisse le faire moi-même, je trouve cela fastidieux et je préfère reconstruire la rampe de votre porche ou un poulailler en échange de l'affûtage de la scie. Les cornichons sont toujours les bienvenus en hiver, ou lorsque les rations deviennent ennuyeuses ; les Allemands et les Japonais d'autrefois vivaient de pain noir ou de riz brun et de légumes marinés, avec un morceau de viande ou de poisson séché à l'occasion. L'apprentissage des cornichons est un métier utile et facile à apprendre. Il en existe beaucoup d'autres. Si vous êtes un technicien, alors portez-vous volontaire pour entretenir le réseau à l'école locale ; faites-le gratuitement et faites du bon travail. Montrez que vous vous en souciez.

Car la meilleure protection n'est pas de posséder 30 armes, mais d'avoir 30 personnes qui se soucient de vous. Comme ces 30 personnes ont d'autres personnes qui se soucient d'elles, vous avez en fait 300 personnes qui veillent les unes sur les autres, y compris sur vous. La deuxième meilleure protection n'est pas une grande réserve de choses que les autres veulent voler ; c'est partager ce que vous avez et posséder peu de valeur. C'est être flexible et commun, tout le contraire de créer une grosse cible très visible et de grande valeur et d'essayer de la défendre soi-même dans un cadre éloigné.

Je sais que cela va à l'encontre de tout ce qui est recommandé par les autres, mais si vous êtes un "plouc" comme moi, alors vous savez que cela sonne vrai. Les habitants des plaines ont peur parce qu'ils sont seuls et isolés ; nous n'avons pas peur. Nous avons déjà connu des moments difficiles et nous n'avons pas besoin de grand-chose pour nous en sortir. Nous ne sommes pas des saints, mais nous rendrons la pareille à ceux qui mettent leur bon esprit et leur générosité au service de la communauté dans laquelle ils vivent et dans laquelle ils produisent quelque chose de valeur.

Cet essai est tiré de mon livre "Survival+ : Structuring Prosperity for Yourself and the Nation".

Tiré de The Way of Chuang Tzu de Thomas Merton :

Pour la sécurité contre les voleurs qui dérobent des sacs à main, des bagages de fusil et des coffres-forts, Il faut attacher tous les biens avec des cordes, les verrouiller avec des serrures, les verrouiller avec des boulons.

Il s'agit là (pour les propriétaires) d'un bon sens élémentaire.

Mais quand un voleur puissant arrive, il ramasse tout le lot,

Il la met sur le dos et poursuit son chemin avec une seule crainte :

Que les cordes, les serrures et les verrous puissent céder.

Ainsi, ce que le monde appelle les bonnes affaires n'est qu'un moyen

Rassembler le butin, l'emballer, le sécuriser

En un seul chargement pratique pour les voleurs les plus entreprenants.

Qui est là, parmi ceux qu'on appelle intelligents,

Qui ne passe pas son temps à amasser du butin

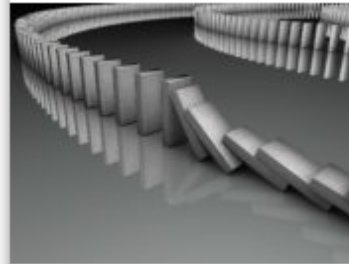
Pour un voleur plus grand que lui ?



Rien ne sera plus pareil !

Publié le 5 mai 2020 à 06:00:47 / 2 commentaires / 253 vues

Depuis des décennies, le monde vit dans une sorte d'Alice au pays des merveilles. Tout a commencé lorsque des banquiers privés ont pris le contrôle du système... Lire la suite



436 millions d'entreprises dans le monde menacées de faillite.

Publié le 5 mai 2020 à 16:00:45 / 0 commentaire / 88 vues

Selon le site Euractiv.fr plus de 436 millions d'entreprises risquent de devoir cesser leurs activités en raison de la crise actuelle, selon l'Organisation... Lire la suite



Avec 60 ans de déficit, la dette américaine est passée de 800 milliards \$ à 76 000 milliards \$

Publié le 5 mai 2020 à 08:00:52 / 2 commentaires / 148 vues

Depuis que les États-Unis ont commencé à enregistrer des déficits il y a 60 ans, la dette américaine est passée de 800 milliards \$ à 76 000 milliards \$... Lire la suite



(Suisse).... Lire la suite

Egon Von Greyerz: "6 Banques centrales et le système de Ponzi vont mettre le monde en Faillite !... C'est comme mettre des criminels à la tête du système judiciaire !!"

Publié le 4 mai 2020 à 19:00:34 / 3 commentaires / 288 vues

Le destin du monde est désormais entre les mains de six banques centrales : la Fed, la BCE, la BoE (Angleterre), la PBOC (Chine), la BoJ (Japon) et la BNS



Après -72 % en mars, les ventes de voitures s'effondrent de -90 % en avril

Publié le 4 mai 2020 à 14:00:24 / 6 commentaires / 225 vues

Il ne fait pas bon être fabricant ou vendeur de voitures par les temps qui courent. A part les restaurateurs et les hôteliers pour qui c'est pire, l'industrie... Lire la suite



Nous verrons les actions, les obligations et les biens immobiliers perdre 90% à 100% face à l'or.

Publié le 5 mai 2020 à 10:00:56 / 3 commentaires / 223 vues

En termes réels, tous les actifs de la bulle vont maintenant s'effondrer. Nous verrons donc les actions, les obligations et les biens immobiliers perdre 90% à 100%... Lire la suite

Ce n'est pas un simple accident

Charles Hugh Smith 2 mai 2020 The Daily Reckoning



Comme les toxicomanes qui ne peuvent pas contrôler leurs envies, les analystes financiers ne peuvent pas s'empêcher de rechercher une situation analogue dans le passé qui clarifiera le chaos tourbillonnant dans leurs boules de cristal.

Nous avons donc été submergés de graphiques superposés sur l'évolution récente des marchés boursiers en 1929, 1987, 2000 et 2008 - bien que l'analogie la plus proche soit en fait le choc pétrolier de 1973, un choc exogène à une économie fragile et affaiblie.

Mais la réalité est qu'il n'y a pas de situation analogue au passé et au présent, et donc toutes les prévisions basées sur les performances passées seront trompeuses. Les chartistes et les analystes affirment que tous les marchés agissent selon les mêmes schémas, qui sont le reflet de la nature humaine, et donc la recherche de corrélations de volatilité et d'évaluation qui ont "fonctionné" dans le passé fonctionnera en 2020.

Quelqu'un croit-il vraiment que les corrélations des dix ou vingt dernières années sont des prédictors très probables de l'avenir, alors que toute la construction fragile du capital fictif et les extrêmes de la mondialisation et de la financiarisation s'effilochent en même temps ?

Voici quelques-unes des nombreuses différences qui en découlent entre toutes les récessions précédentes et la situation actuelle :

1. Les ménages n'ont jamais été aussi dépendants de l'endettement comme substitut à la stagnation des salaires.
2. Les salaires réels (corrigés de l'inflation) n'ont jamais été aussi stagnants pour les 90 % les plus pauvres depuis si longtemps.

3. Les entreprises n'ont jamais été aussi dépendantes de l'endettement (vente d'obligations ou emprunts) pour financer des opérations déficitaires (voir Netflix) ou des rachats d'actions visant à grever l'entreprise de frais de service de la dette pour enrichir les initiés.
4. Le marché boursier n'a jamais été aussi dépendant de ce qui constitue une fraude - les rachats d'actions - pour pousser les évaluations à la hausse.
5. L'économie n'a jamais été aussi dépendante de la surévaluation absurde des actions pour soutenir les fonds de pension et les dépenses des 10 % les plus importants qui détiennent 85 % de toutes les actions, c'est-à-dire "l'effet de richesse".
6. L'économie et le marché boursier n'ont jamais été aussi dépendants de l'argent libre de la banque centrale pour les financiers et les entreprises, de la création d'argent pour quelques-uns au détriment du plus grand nombre, ce qui équivaut à un plan de détournement de fonds.
7. Les statistiques fédérales n'ont jamais été aussi manipulées, truquées ou déformées pour soutenir un programme néoféodal consistant à revendiquer un niveau de prospérité généralisée qui est entièrement fictif.
8. Les grands secteurs de l'économie n'ont jamais été aussi rackets, c'est-à-dire les cartels et les quasi-monopoles qui utilisent des prix obscurs et manipulent les mandats gouvernementaux pour maximiser les profits alors que la qualité et la quantité des biens et services qu'ils produisent déclinent.
9. L'économie n'a jamais été autant sous l'emprise de sociopathes qui ont maîtrisé l'exploitation de la lettre de la loi tout en renversant complètement l'esprit de la loi.
10. Les ménages et les entreprises n'ont jamais été aussi dépendants de "l'argent libre" obtenu grâce à l'appréciation des actifs basée sur la spéculation, et non sur une augmentation réelle de la productivité ou de la valeur.
11. L'ascension de l'intérêt personnel comme directive organisatrice en politique et en finance n'a jamais été aussi complète, et la pourriture morale qui en résulte n'a jamais été aussi envahissante.
12. La dépendance du capital fictif se faisant passer pour de la "richesse" n'a jamais été aussi grande.
13. La dépendance à l'égard des simulacres, des simulations et des faux fronts pour cacher la dégradation de la confiance, de la crédibilité, de la transparence et de la responsabilité n'a jamais été aussi envahissante et complète.
14. Le lien corrompu entre le pouvoir politique, la propriété des médias, les agences de "sécurité nationale" et le pouvoir des entreprises n'a jamais été aussi largement accepté comme "normal" et "inévitabile".
15. Les institutions primaires telles que l'enseignement supérieur, les soins de santé et la défense nationale n'ont jamais été aussi dysfonctionnelles, inefficaces, sclérosées, résistantes aux réformes ou coûteuses.
16. L'économie n'a jamais été aussi dépendante des manipulations constantes des banques centrales sur les marchés boursiers et immobiliers.

17. L'économie n'a jamais été aussi fragile et cassante, et aussi dépendante de fictions pratiques pour éviter un effondrement de la valeur des actifs.

18. Jamais auparavant dans l'histoire des États-Unis, les entreprises les plus précieuses n'ont toutes été engagées dans la vente de biens et de services qui réduisent activement la productivité et le bonheur humain.

Il ne s'agit là que d'une sélection d'une liste beaucoup plus longue, mais vous comprenez l'idée. Baser ses décisions sur des analogues du passé, c'est entrer dans un paradis de folie.

Alors que le marché boursier est euphorique face à la Fed et à une reprise en forme de V, la réalité est que le krach ne fait que commencer. Pour comprendre pourquoi, regardez les revenus et les dettes. Les revenus, qu'ils soient gagnés ou non, sont en chute libre, tandis que la dette - dont le service doit être assuré par les revenus - explose plus haut.

Les renflouements ne sont pas un substitut permanent au revenu. À court terme, les renflouements sont un substitut nécessaire aux revenus perdus. Mais à plus long terme, le fait de subventionner les revenus avec de l'argent emprunté affaiblit la monnaie et l'économie, car la productivité stagne.

Quant au service de la dette, la classe ouvrière sans emploi reçoit 600 dollars de plus par semaine, non pas par gentillesse mais pour que ces ménages puissent continuer à assurer le service de leurs dettes : prêts auto et camion, prêts étudiants, cartes de crédit, etc. En l'absence d'un plan de sauvetage fédéral, des millions de chômeurs cesseraient de rembourser leurs prêts, ce qui provoquerait une crise financière pour les prêteurs.

Les revenus d'investissement s'effondrent également, les entreprises réduisant leurs dividendes et les gains boursiers se tarissant. Les exportateurs de pétrole sont confrontés à une baisse de 1,2 billion de dollars de leurs revenus annuels, et les propriétaires d'immeubles institutionnels sont confrontés à une forte baisse de leurs revenus, car les locataires cessent de payer leur loyer et la baisse structurelle de l'emploi fera baisser les loyers des logements et des immeubles commerciaux.

Avec l'implosion du marché du logement, les plus-values réalisées en faisant basculer les maisons s'effondreront également. Lorsque les entreprises américaines réaliseront qu'elles n'ont plus besoin de vastes espaces de bureaux pour leur main-d'œuvre (réduite), puisque des millions de personnes travaillent à domicile, la demande de propriétés commerciales chutera d'une falaise, et les revenus locatifs générés par les propriétés commerciales tomberont également d'une falaise.

Même si les taux d'intérêt tombent à zéro, les intérêts payés par les emprunteurs ne seront pas nuls. Mais même si les emprunteurs obtiennent des taux très bas, ils doivent quand même effectuer les paiements mensuels du principal, qui peuvent se chiffrer en centaines de dollars chacun. La baisse des taux d'intérêt ne réduit pas les paiements du principal ni les intérêts dus à zéro.

En effet, le racket des prêts aux étudiants et des cartes de crédit est expert dans l'art d'assécher les emprunteurs avec des frais de retard et des taux bien plus élevés que ceux annoncés initialement.

Les capitaux ne sont pas injectés dans des investissements productifs, mais dans l'argent gratuit de la Réserve fédérale pour les financiers, dans des actions nettement surévaluées et dans la recherche d'un refuge pour l'"argent mort".

L'argent envoyé aux chômeurs est emprunté, et les petites entreprises se voient proposer des prêts, dont une grande partie sera annulée si les fonds sont utilisés pour payer les salaires. En d'autres termes, tous ces billions de dollars qui se substituent aux revenus du travail sont empruntés.

Et comme les capitaux vont dans des actions de Big Tech largement surévaluées et des refuges d'"argent mort", il n'y a pas de flux de capitaux qui permettront un retour au commerce et à la productivité qui paiera les salaires ou générera des revenus d'investissement (revenus non gagnés).

Les taureaux peuvent prétendre que "cette fois-ci, c'est différent", que la dette n'a pas d'importance et que les bénéfices n'ont pas d'importance, mais où est l'histoire pour soutenir leur affirmation selon laquelle le capital qui s'écoule vers des actions surévaluées va générer un revenu gagné qui pourra servir à rembourser la charge explosive de la dette ?

Le krach ne fait que commencer. Tout, y compris un système financier rationnel, connecté à la réalité et efficace, est en souffrance et ne sera probablement pas livré de sitôt.

Les renflouements ne peuvent pas sauver ce système fragile

Charles Hugh Smith 2 mai 2020 The Daily Reckoning



Il est évident que l'économie mondiale est terriblement fragile. Ce qui est moins évident, c'est que les plans de sauvetage destinés à "sauver" l'économie fragile augmentent en fait sa fragilité, mettant en place un effondrement inévitable de tout le système précaire.

Les systèmes qui sont fortement centralisés, c'est-à-dire qui dépendent d'une poignée de nœuds qui sont chacun des points de défaillance - sont intrinsèquement fragiles et susceptibles de s'effondrer.

En d'autres termes, les systèmes dans lesquels tous les nœuds critiques sont étroitement liés sont sujets à des cascades de défaillances en forme de dominos, car tout point de défaillance perturbe rapidement tous les autres nœuds critiques qui lui sont liés.

Notre économie est une économie dans laquelle le capital, la richesse, le pouvoir et le contrôle sont concentrés dans quelques nœuds du réseau que nous appelons "l'économie".

Une poignée d'entreprises possède la grande majorité des médias ; une poignée de banques contrôle la plupart des prêts et des capitaux ; une poignée de chaînes d'hôpitaux, de compagnies pharmaceutiques et d'assurances contrôlent les soins de santé, etc.

Le contrôle des technologies numériques est encore plus concentré, dans des monopoles virtuels : Google pour la recherche et YouTube pour la vidéo. Facebook/Instagram et Twitter pour les médias sociaux. Microsoft et Apple pour les systèmes d'exploitation et les services.

La grande majorité des participants à l'économie sont étroitement liés à ces nœuds concentrés de capital et de pouvoir, et ces dépendances hiérarchiques descendantes génèrent la fragilité.

En cas de volatilité grave et inattendue, la perturbation de quelques nœuds fait s'écrouler le système tout entier. Ainsi, la perturbation du sous-système des prêts hypothécaires à risque - une partie relativement petite de l'ensemble du marché hypothécaire et une minuscule tranche du système financier mondial - a presque fait s'effondrer l'ensemble du système financier mondial en 2008 parce qu'il s'agit d'un système étroitement lié de concentrations centralisées de capital, de pouvoir et de contrôle.

Actuellement, nous constatons la fragilité d'un système de production de viande qui a concentré la propriété et la production du conditionnement de la viande dans un nombre relativement restreint de nœuds dont toute la chaîne d'approvisionnement alimentaire est totalement dépendante.

Quelle est donc la solution au statu quo lorsque ce système intrinsèquement fragile s'effondre ?

Augmenter sa fragilité en renflouant les nœuds dominants les plus étroitement liés. C'est ce que fait le monopole de la création de monnaie, la Réserve fédérale, sur une vaste échelle.

Plutôt que de réduire la fragilité du système, la Réserve fédérale l'augmente, garantissant ainsi l'effondrement non seulement du système financier mais aussi de la monnaie.

Pour mieux comprendre la fragilité du système, nous nous tournons vers la description des systèmes antifragile de Nassim Taleb :

Certaines choses profitent des chocs ; elles prospèrent et se développent lorsqu'elles sont exposées à la volatilité, au hasard, au désordre et aux facteurs de stress et aiment l'aventure, le risque et l'incertitude. Pourtant, malgré l'omniprésence du phénomène, il n'y a pas de mot pour décrire l'exact opposé de fragile. Appelons-le antifragile. L'antifragile est au-delà de la résilience ou de la robustesse. Le résilient résiste aux chocs et reste le même ; l'antifragile s'améliore. Cette propriété est à l'origine de tout ce qui a changé avec le temps : évolution, culture, idées, révolutions, systèmes politiques, innovation technologique, succès culturel et économique, survie des entreprises, bonnes recettes, essor des villes, cultures, systèmes juridiques, forêts équatoriales, résistance bactérienne... et même notre propre existence en tant qu'espèce sur cette planète.

Et nous pouvons presque toujours détecter l'antifragilité (et la fragilité) en utilisant un simple test d'asymétrie : Tout ce qui a plus d'avantages que d'inconvénients par rapport à des événements aléatoires (ou certains chocs) est antifragile ; l'inverse est fragile.

Nous avons fragilisé l'économie, notre santé, la vie politique, l'éducation, presque tout... en supprimant le caractère aléatoire et la volatilité. Une grande partie de notre monde moderne, structuré,

nous a fait du tort avec des politiques et des dispositifs descendants... qui font précisément cela : une insulte à l'antifragilité des systèmes. C'est la tragédie de la modernité : Comme pour les parents surprotecteurs, ceux qui essaient de nous aider sont souvent ceux qui nous font le plus mal.

Étant donné l'impossibilité d'atteindre une robustesse parfaite, nous avons besoin d'un mécanisme par lequel le système se régénère continuellement en utilisant, plutôt qu'en souffrant, des événements aléatoires, des chocs imprévisibles, des facteurs de stress et de la volatilité.

Notre système financier progresse-t-il par le biais de chocs inattendus, d'une volatilité extrême, d'inconnues et d'une variabilité incessante ? Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

La moindre perturbation dans un nœud quelconque amène le système au bord de l'effondrement. La pièce n°1 est la crise de l'automne dernier dans l'obscur nœud financier connu sous le nom de marché repo.

Cette partie relativement modeste du système financier a presque déclenché un krach boursier, si bien que la Fed a immédiatement imprimé des centaines de milliards de dollars pour renflouer tous les acteurs du marché des pensions de titres - tout cela en coulisses, bien sûr, de peur que l'extrême fragilité de l'ensemble de ce machin spéculatif surendetté ne devienne visible.

Rendre un système incroyablement fragile en renflouant chaque nœud de concentration de capital, de pouvoir et de contrôle garantit l'effondrement de toute la structure pourrie.

On ne peut pas faire disparaître le risque, on ne peut que le déplacer. En renflouant les sources de la fragilité systémique avec des billions de dollars, la Fed a transféré le risque à l'ensemble du système financier et à la monnaie nationale.

En termes simples : le seul résultat possible des renflouements de la Fed est l'effondrement complet de l'ensemble du système financier, y compris la monnaie que la Fed crée avec un tel abandon.

Je vous montre ci-dessous pourquoi l'effondrement actuel ne peut être comparé à aucun autre, et pourquoi l'effondrement ne fait que commencer. Lisez la suite.

"La seule chose à craindre est la peur du déficit lui-même"

Brian Maher 30 avril 2020 The Daily Reckoning



Le Dr Paul Krugman - un homme de savoir - parle à nouveau. Le lauréat du prix Nobel nous informe :

"La seule chose à craindre sur le plan fiscal est la peur du déficit lui-même."

Craignez-vous que le dernier cyclone de dépenses déficitaires ne fasse des ravages au sein du Trésor ?

Le déficit budgétaire de cette année avoisinera probablement les 4 000 milliards de dollars, après tout - le plus important de l'histoire.

Goldman Sachs estime le déficit combiné à 6 000 milliards de dollars pour les deux prochaines années seulement.

En attendant, le Comité pour un budget fédéral responsable (ne riez pas !) prévoit que la dette publique éclipsera d'ici 2023 son record de l'après-guerre.

Supposons que ces projections vous alarment. Et pourquoi ne le seraient-elles pas ?

Mais le Dr. Krugman vous mettrait à l'écart comme une sorte de boeuf... un imbécile... un pauvre esprit inférieur qui est sourd à la musique des sphères.

Les cloches célestes ne sont audibles que pour ceux qui - comme lui - ont une connaissance nuancée et pénétrante de l'économie.

Et ces cloches sonnent une ode aux déficits.

Et si la dette s'élevait à 108 % du PIB ? rapporte le bon professeur, les airs du ciel lui tintent dans les oreilles :

C'est vrai que nous nous dirigeons vers des chiffres époustouflants. La semaine dernière, le Bureau du budget du Congrès a publié des projections économiques et budgétaires préliminaires pour les deux prochaines années, qui étaient à la fois choquantes et peu surprenantes...

En particulier, le bureau du budget s'attend à ce que la crise COVID-19 fasse passer le taux de chômage à 16 % dans quelques mois, ce qui pourrait même être un point bas.

La montée en flèche du chômage entraînera une chute des recettes fédérales et une augmentation des dépenses consacrées aux programmes de protection sociale comme l'assurance chômage, Medicaid et les bons d'alimentation. Si l'on y ajoute les importantes mesures d'aide adoptées par le Congrès, le bureau du budget prévoit un déficit qui atteindra temporairement des niveaux que nous n'avons pas vus depuis la Seconde Guerre mondiale, et il s'attend à ce que la dette fédérale passe de 79 % du PIB à 108 %, ce qui semble effrayant.

Oui, cela "fait peur". Mais bien sûr, ce n'est pas effrayant - pour ceux qui comprennent :

Mais le gouvernement pourra emprunter cet argent à des taux d'intérêt incroyablement bas. En fait, les taux d'intérêt réels - les taux des obligations d'État protégées contre l'inflation - sont négatifs. Le poids de la dette supplémentaire, mesuré par l'augmentation des paiements d'intérêts fédéraux, sera donc négligeable. Et non, nous n'avons pas à nous soucier du remboursement de la dette ; nous ne le ferons jamais, et c'est normal.

Les coûts d'emprunt sont incroyablement bas, c'est vrai. Mais si le prix de la ciguë était incroyablement bas... devriez-vous vous y mettre ?

"La dose fait le poison"

La question n'est pas tout à fait juste, bien sûr. La dette n'est pas mortelle en soi.

"La dose fait le poison", comme le disait le médecin suisse de la Renaissance Paracelse.

Vous pouvez comparer la dette à l'alcool...

À faible dose, la boisson allège le cœur. Il fait rougir les joues. Elle dénoue la langue... comme le premier verre de mousseux d'un mariage.

C'est un fabuleux facilitateur de plaisir et de batifolage.

Un deuxième verre descend immédiatement dans le gosier. Mais ce deuxième verre devient bientôt le quatrième verre, devient le huitième verre, devient le dixième verre - ou le treizième.

C'est la dose qui fait le poison.

Et donc avec la dette. À la bonne dose, c'est un stimulant agréable, un stimulant spirituel, un lubrifiant social.

Mais lorsqu'on en abuse... la dette ne stimule plus, mais inhibe. Elle ne soulève plus, mais traîne. Elle ne lubrifie plus, mais dessèche.

Elle empoisonne.

Un coquin avec une soif de rhum insatiable et un onglet qui coule

Il y a cinquante ans, un dollar de dette aurait pu apporter un dollar supplémentaire de croissance économique, réelle ou autre. Peut-être même plus.

C'est bien sûr parce que le fardeau de la dette nationale était beaucoup plus léger. L'étalon-or imposait une sobriété budgétaire générale, même si elle était faible à ses derniers jours.

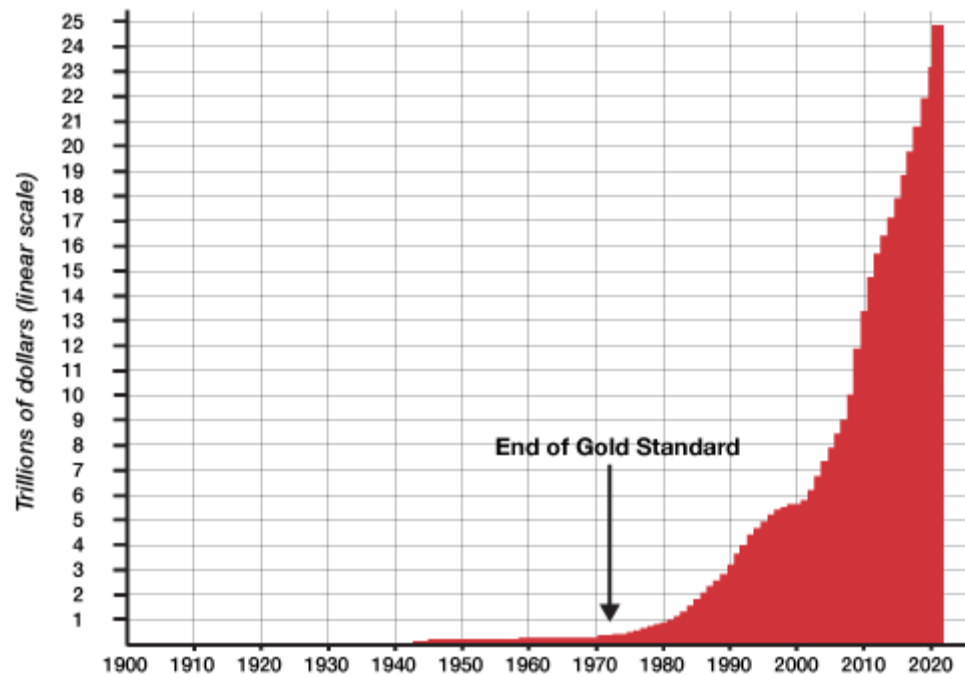
Jusqu'en 1971, le gouvernement fédéral pouvait avoir envie d'un tonneau de dette. Mais le barman pouvait exiger de l'or en échange - payable sur le clou.

Mais alors, la fenêtre de l'or s'est refermée. Et l'oncle Samuel pouvait faire des raids sur les étagères sans craindre pour son or. Tout le bar lui fut ouvert - à crédit.

Offrez une ardoise à un vaurien qui a une soif insatiable de rhum... et voilà le résultat :

A Picture Is Worth 1,000 Words

U.S. National Debt, 1900-2020



Source: *The Daily Coin*

DAILYRECKONING.COM

Plus d'alcool, moins de joie

Le pauvre bougre a maintenant acquis une telle tolérance à la boisson... qu'il a besoin d'aides toujours plus nombreuses pour obtenir un coup de pouce.

Chaque dollar emprunté depuis 2008 a rapporté moins d'un dollar de croissance. Il est peut-être de 40 cents, selon certaines estimations que nous avons rencontrées.

C'est-à-dire plus d'alcool. Mais moins de joie.

Et maintenant, ce tosspot commande des doubles et des triples, les faisant couler plus vite que le barman ne peut les verser...

Les dépenses liées à la crise pourraient ajouter 2 000 milliards de dollars au déficit de cette seule année. La dette du pays dépasse déjà 24,8 billions de dollars, soit une augmentation de 5,3 billions de dollars en quatre ans seulement.

Les dames et les messieurs qui dirigent le projet de pendule de la dette nationale liront 41,7 billions de dollars dans quatre ans.

C'est une simple projection, bien sûr, un regard dans le cristal. Mais nous parions qu'elle se rapprochera davantage des 41,7 billions de dollars que des 30 billions de dollars.

À quel moment le monde abandonnera-t-il la confiance dans le dollar ?

La question est plus facile à poser qu'à répondre. Mais il est préférable de ne pas y répondre... si vous vivez et mourez au rythme du dollar.

"Le méchant emprunte, et ne paie plus"

Pourtant, le Dr Krugman n'est gêné ni par les déficits ni par la dette nationale. Encore une fois, écrit-il :

Le gouvernement pourra emprunter cet argent à des taux d'intérêt incroyablement bas. En fait, les taux d'intérêt réels - les taux des obligations d'État protégées contre l'inflation - sont négatifs. Le poids de la dette supplémentaire, mesuré par l'augmentation des paiements d'intérêts fédéraux, sera donc négligeable. Et non, nous n'avons pas à nous soucier du remboursement de la dette ; nous ne le ferons jamais, et c'est normal.

C'est "OK" ? On peut lire dans le Psaume 37:21 : "Le méchant emprunte, et ne paie plus."

Mais nous passerons sous silence les mauvais conseils du Dr Krugman. Au lieu de cela, nous demandons :

Emprunter à des taux extrêmement bas est-il vraiment un bon moyen de s'endetter davantage ?

Il est vrai, encore une fois, que le gouvernement peut actuellement emprunter à ces taux. Mais c'est également vrai :

La simple accumulation de dettes peut effacer les taux plus bas. Autrement dit, les paiements d'intérêts sur la dette n'en augmentent pas moins.

Des taux d'intérêt bas, des paiements de la dette en hausse

En novembre 2017, Michael Kosares, fondateur d'USAGOLD, écrit :

Comme les taux d'intérêt ont baissé au cours des dernières années, les intérêts payés par le gouvernement fédéral ont nettement augmenté en raison de la croissance rapide de la taille de la dette accumulée...

En 2008, alors que la dette nationale s'élevait à 10 000 milliards de dollars, le gouvernement fédéral a payé 336 milliards de dollars d'intérêts. Pour un bâton de mesure, le bon du Trésor à 10 ans a tiré un taux d'intérêt moyen à l'époque d'environ 3,66 %.

En 2012, lorsque la dette a franchi le seuil des 16 000 milliards de dollars, le paiement des intérêts s'est élevé à près de 456 milliards de dollars. Le bon du Trésor à 10 ans a été assorti d'un taux d'intérêt moyen de 1,80 %.

En 2016, alors que la dette nationale approchait les 20 000 milliards de dollars, le paiement des intérêts s'élevait à 497 milliards de dollars. Le bon du Trésor à 10 ans a été assorti d'un taux d'intérêt moyen de 1,84 %. Il est difficile d'ignorer le fait que le paiement des intérêts de 2016 a été un record historique, au deuxième taux le plus bas [en 46 ans].

Aujourd'hui, le bon du Trésor à 10 ans rapporte 0,61 %, un taux qui a disparu. La dette totale est néanmoins supérieure de 5,3 billions de dollars à celle de 2016. Et elle s'accumule.

Que se passera-t-il si les taux augmentent alors que le marché obligataire recule d'horreur à la perspective d'une dette nationale de 41 000 milliards de dollars ?

Les paiements d'intérêts pourraient se répercuter sur l'ensemble du budget.

De sombres prévisions

Le service de la dette augmente déjà plus vite que toute autre enveloppe fédérale.

Avant cette crise, le Congressional Budget Office prévoyait déjà que le service de la dette atteindrait 915 milliards de dollars d'ici 2028, soit près de 25 % du budget total.

Le Seigneur ne connaît que le chiffre ultime. Mais il sera probablement bien plus élevé en l'absence d'un retournement radical de la situation économique.

Comment le gouvernement pourra-t-il se permettre de payer autre chose ?

Nous ne voyons guère de raisons d'espérer un changement. Pourtant, nous nous accrochons à l'espoir, comme un homme qui se noie s'accroche à un anneau de vie - ou comme un ivrogne s'accroche à sa bouteille.

La dette de la nation n'est pas une crise parce que "nous nous devons à nous-mêmes", affirment les dépensiers.

Mais une racaille les prend au mot. "Note à soi-même", écrit-il :

"Payer."

Les ventes de véhicules légers tombent à leur plus bas niveau depuis des décennies

Mish 4 mai 2020

Les ventes de véhicules légers ont plongé à leur plus bas niveau depuis le début des années 70.

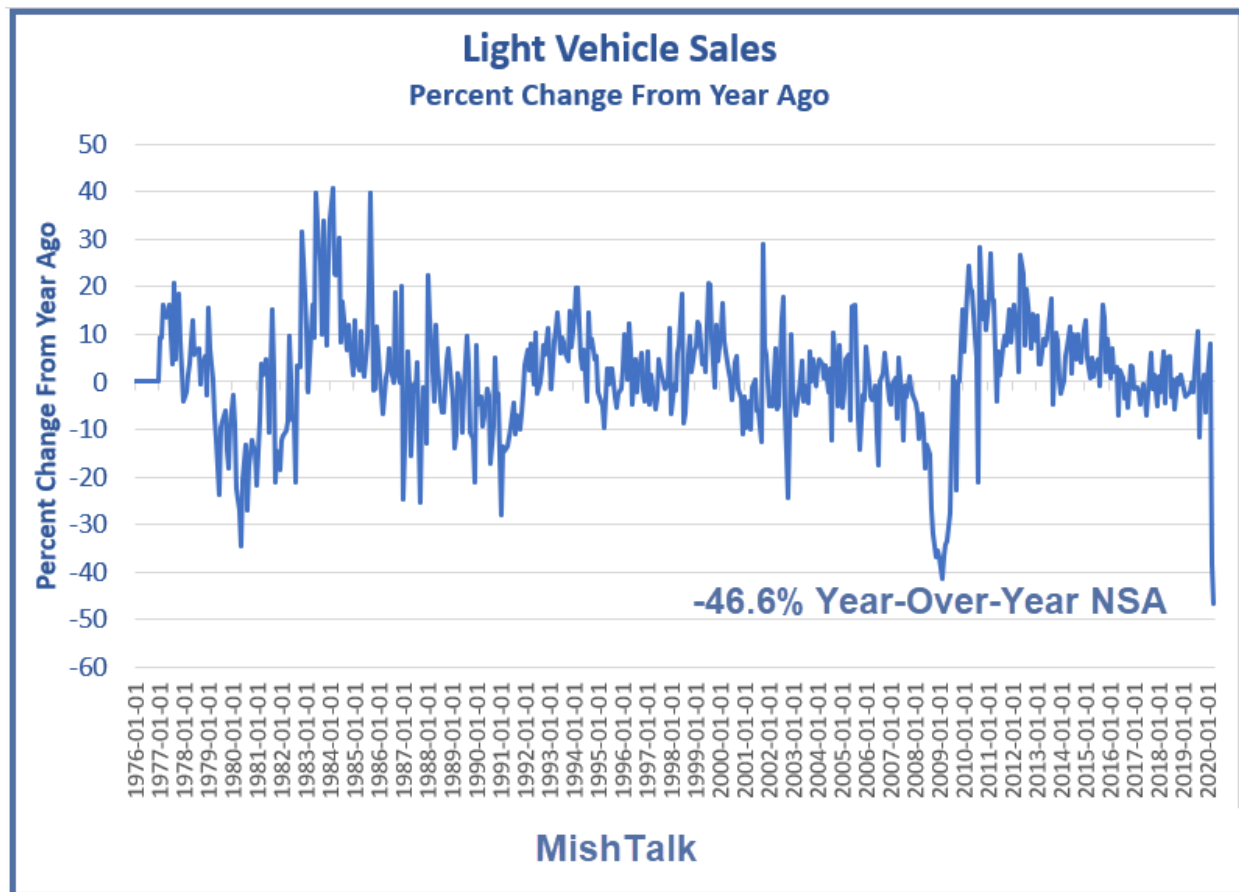
Tout le monde savait que les ventes de véhicules allaient chuter, nous savons maintenant de combien.

Le BEA a rapporté des ventes de véhicules légers de 8,58 millions d'unités à un taux annualisé désaisonnalisé.

Les ventes non corrigées s'élevaient à 707 840 unités.

Les ventes n'ont pas été aussi faibles depuis 50 ans. Sur une base corrigée de la population, ces chiffres sont un désastre.

Variation en pourcentage depuis un an



Ventes de véhicules légers 2020-05-04 Variation en pourcentage

Sur une base non ajustée, les ventes sont en baisse de 46,6 %. Cela dépasse la chute de 41,35 % de la Grande Récession en février 2009.

Ne vous attendez pas à un retour à la normale cette année

Attendez-vous à une reprise très lente. Les consommateurs devront reconstituer leur bilan, et non acheter de nouvelles voitures.

Il en va de même pour l'achat d'un logement, compte tenu de la baisse massive de l'intérêt des acheteurs

Pour plus d'informations, veuillez consulter la page "Ne vous attendez pas à un retour à la normale cette année

Mish

Ne vous attendez pas à un retour à la normale cette année

Mish 3 mai 2020

Ceux qui s'attendent à une reprise économique rapide se trompent lourdement.

Pas de retour à la normale

Les États américains lèvent lentement les restrictions de verrouillage maintenant,

Les pays européens font de même, la France ayant levé ses restrictions le 11 mai...

Mais alors quoi ?

Dans un discours prononcé le 1er mai, le président français Emmanuel Macron a averti que la vie ne reviendrait pas à la "normale" après la fin de l'isolement

"Le 11 mai ne sera pas le passage à la vie normale. Il y aura une reprise qui devra être réorganisée", a déclaré M. Macron dans un discours au palais présidentiel après une réunion avec des horticulteurs.

Le président français Emmanuel Macron a averti vendredi que la fin du verrouillage national le 11 mai ne serait qu'une première étape alors que la France cherche à se sortir de la crise créée par la pandémie de coronavirus.

Dans un geste controversé, le gouvernement Macron a décidé que les écoles rouvriront progressivement à partir du 11 mai, malgré les réserves exprimées par ses conseillers scientifiques.

Les États-Unis devraient entendre un discours similaire de la part du président Trump, mais je doute que nous en ayons un.

De retour en France ...

Quarantaine d'urgence pour les voyages jusqu'au 24 juillet

Le ministre de la santé Olivier Véran a annoncé que la France prolongerait son "état d'urgence sanitaire" Covid-19 jusqu'au 24 juillet.

Le secteur français du voyage a fait ses adieux à la France jusqu'au mois d'août, alors que les voyageurs sont mis en quarantaine pendant 12 semaines supplémentaires.

Selon un projet de loi qui sera soumis au Parlement lundi, les plans de ce mois-ci pour lever l'urgence sanitaire, qui a commencé le 24 mars, seraient "prématurés" et "pourraient voir un risque d'intensification de l'épidémie".

"Nous allons devoir faire un parcours sur de longues distances", a déclaré Véran lors d'une conférence de presse, en précisant qu'il était conscient que les Français avaient déjà été sollicités pour des "efforts colossaux" dans la lutte contre le virus.

Les voyageurs se rendant en France, y compris les citoyens français rentrant chez eux, seront soumis à une quarantaine obligatoire de deux semaines et à un éventuel isolement à leur arrivée dans le pays pour aider à ralentir la propagation du coronavirus, a déclaré le ministre de la santé lors d'une conférence de presse.

Le tourisme français

Daniel Lacalle a commenté sur Twitter : "Le tourisme en France représente 9,7 % du PIB et soutient 2,9 millions d'emplois (10,9 % de l'emploi)"

Des rebonds lents partout

La reprise sera lente en Europe et aux États-Unis également.

Les finances de trop de particuliers et d'entreprises ont été anéanties.

De nombreuses cicatrices

Les faillites et la ponction sur l'épargne laisseront des cicatrices permanentes partout, même si tous les verrouillages étaient levés,

Ne vous attendez pas à ce qu'il soit "normal" pendant des années

1. Ceux qui ont du mal à payer leur loyer ou à payer leurs factures auront eu la peur de leur vie. Les attitudes à l'égard de la nécessité d'épargner vont changer. Plus d'épargne signifie moins de dépenses et moins de profits pour les entreprises.
2. L'achat d'une voiture, les voyages, les sorties au restaurant, etc. ne reviendront pas à la normale cette année ou l'année prochaine après ce genre de coup dur économique. L'impact sur la richesse à lui seul prendra des années, voire jamais, compte tenu des besoins des baby-boomers en matière de retraite.
3. Du côté des entreprises, il faut dire adieu aux stratégies de production en flux tendu avec des dépendances à l'égard de la Chine et l'absence de stocks. Cela fera baisser les bénéfices des entreprises.
4. Pour réduire les dépenses, les voyages d'affaires fréquents feront place à davantage de téléconférences. Cela signifie des factures d'hôtel moins élevées et moins de voyages en avion.
5. Davantage de personnes travailleront à domicile de façon permanente. La consommation d'essence et les sorties au restaurant diminueront.
6. Même les baby-boomers qui ne faisaient pas beaucoup d'achats en ligne ont dû apprendre de nouvelles astuces. Beaucoup seront désormais accros au confort d'Amazon et ne reviendront pas à leurs anciennes habitudes. C'est un nouveau coup de pied dans les dents pour les centres commerciaux en difficulté.

Un rebondissement lent et irrégulier

Tous ces éléments indiquent un rebondissement très lent et irrégulier, avec de nombreux restaurants et entreprises en difficulté qui ne survivent pas.

Si le rebond initial est trop rapide, il ne tiendra pas.

Une récession à double creux pourrait très bien être en vue.

La situation n'est plus ce qu'elle était il y a deux mois.

Egon Von Greyerz: “6 Banques centrales et le système de Ponzi vont mettre le monde en Faillite !... C’est comme mettre des criminels à la tête du système judiciaire !!”

Source: or.fr et BusinessBourse.com Le 04 Mai 2020

Le destin du monde est désormais entre les mains de six banques centrales : la Fed, la BCE, la BoE (Angleterre), la PBOC (Chine), la BoJ (Japon) et la BNS (Suisse). C'est de mauvaise augure pour le système financier mondial. C'est comme mettre des criminels à la tête du système judiciaire. Pendant des décennies, ces banques centrales ont totalement abusé de leur pouvoir et ont pris le contrôle du système monétaire au profit de leurs amis banquiers et, dans certains cas, de leurs actionnaires privés.

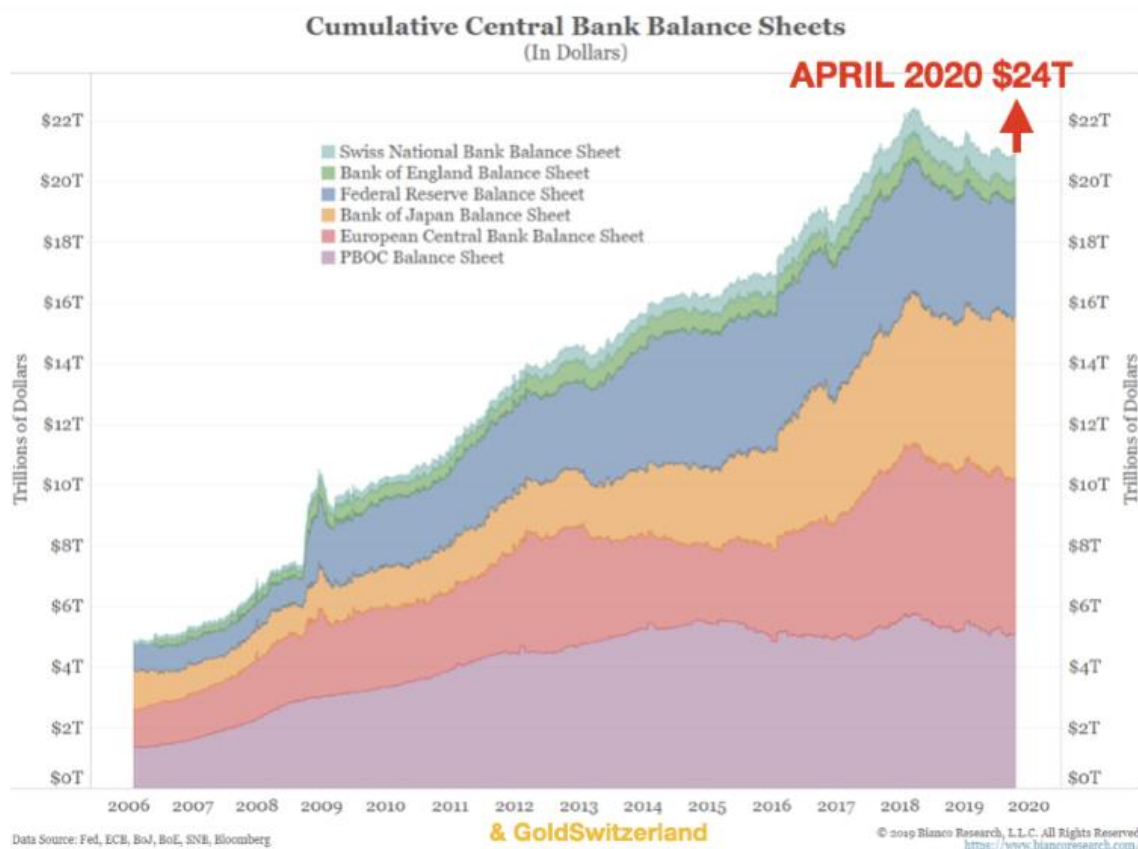
Les banques centrales ont totalement corrompu et détruit le système financier, en imprimant de la monnaie et en accordant des crédits qui n'existent pas. Créer de l'argent à partir de rien détruit la valeur de l'argent. Ces banquiers savent qu'en étant à côté de la planche à billets et en obtenant l'argent en premier, il a une certaine valeur avant de circuler. C'est exactement ce qu'ils ont fait. Une fois l'argent entre les mains des gens, il se dévalue rapidement. Comme l'a dit Mayer Amschel Rothschild il y a plus de 200 ans : **“Donnez-moi le droit d'émettre et de contrôler l'argent d'une Nation, et alors peu m'importe qui fait ses lois.”**

L'impression d'argent sans valeur conduit à des actifs sans valeur

Les banquiers ne gèrent pas seulement la planche à billets, ils contrôlent également le coût de la monnaie via les taux d'intérêt. En manipulant les taux, ils mettent de côté les lois naturelles de l'offre et de la demande. **Ils peuvent imprimer des quantités illimitées de monnaie et fixer son prix à 0%. Cela crée une bulle de la dette impossible à rembourser et une bulle d'actifs si énorme que pas un seul actif ne vaut une fraction de sa valorisation.**

À présent, les banques centrales paniquent et créent des milliers de milliards de dollars, d'euros, etc. Si l'on ajoute à cela les prêts bancaires et la dette publique, on atteint des dizaines de milliers de milliards.

Le bilan des six plus grandes banques mentionnées ci-dessus a augmenté de 3 000 milliards \$, passant de 21 000 milliards \$ à la fin février 2020 à 24 000 milliards \$ aujourd'hui.



Ce n'est que le début. Rappelons-nous que ce n'est pas le coronavirus qui a activé la planche à billets. Tout a commencé fin juillet 2019, lorsque la BCE a averti que quelque chose n'allait pas du tout, en déclarant : **“nous ferons tout ce qui est nécessaire.”** Quelques semaines plus tard, la Fed a lancé des opérations *Repos* de plusieurs centaines de milliards \$. C'est à ce moment-là que les gros problèmes ont commencé pour le système financier.

5 000 Milliards \$ créés avec une valeur intrinsèque de Zéro

Fin septembre 2019, le bilan de la Fed était de 3 800 milliards \$. Il s'élève aujourd'hui à 6 600 milliards \$, soit une augmentation de 2 800 milliards \$, dont la majeure partie depuis mars 2020. Au cours de la même période (septembre 2019-avril 2020), la dette américaine a augmenté de 2 000 milliards \$, passant de 22 700 milliards \$ à 24 700 milliards \$.

À eux deux, la Fed et le gouvernement américain ont créé près de 5 000 milliards \$ depuis fin septembre 2019. La majorité de cette augmentation a eu lieu en avril 2020. N'oubliez pas : **il ne s'agit pas d'argent réel, mais d'argent fabriqué à partir de rien. Cela n'a nécessité aucun travail, aucun service en retour et aucune production de biens. Cet argent a donc une valeur intrinsèque de ZÉRO.** Ce n'est qu'une écriture numérique, un 5 suivi de 12 zéros. Par conséquent, les bénéficiaires de ces fonds reçoivent de l'argent factice et sans valeur.

Pourquoi la Fed n'imprime-t-elle pas le PIB annuel des Etats-Unis, soit 21 500 Milliards \$?

Si la Fed ou le gouvernement américain prétend émettre de l'argent réel ayant une véritable valeur, pourquoi ne pas simplement imprimer 21 500 milliards \$ par an ? Cela équivaut au PIB annuel des États-Unis. Ainsi, au lieu d'avoir à travailler et à produire des biens, chaque adulte et enfant américain recevrait 65 000 \$ (21 500 milliards \$ divisés par 331 millions d'habitants). Personne n'aurait besoin de travailler et chacun pourrait dépenser son argent comme bon lui semble et vivre dans le bonheur total, comme à Shangri-La. Évidemment, quelqu'un devra produire de la nourriture et de fournir des services essentiels, mais tout cela pourrait être acheté dans des pays à bas coûts.

Si le gouvernement américain et la Fed croient vraiment qu'ils règlent tous les problèmes en imprimant de l'argent, pourquoi ne pas faire les choses à fond et imprimer l'équivalent du PIB annuel ? Et pourquoi s'arrêter à 21 500 milliards \$ (le PIB actuel) ? Pourquoi ne pas imprimer 43 000 milliards \$ pour doubler le niveau de vie ? Ou pourquoi ne pas aller jusqu'à 100 000 milliards \$, afin que tout le monde puisse vraiment s'enrichir ? Si le système actuel basé sur l'impression de milliards de dollars ou même de dizaine de milliards de dollars fonctionne, j'aimerais que la Fed et le gouvernement expliquent pourquoi ils n'impriment pas des centaines de milliers de milliards de dollars. Insinuent-ils que l'impression de 10 000 milliards \$ représente de l'argent réel, mais que 100 000 milliards \$ est de la fausse monnaie ? Un observateur sérieux peut-il croire que ces 6 banques centrales sauveront le monde en imprimant de la monnaie sans valeur ? **Jusqu'où pensent-elles pouvoir aller avec leur système de Ponzi avant que le monde ne découvre le bluff ?**

La Fed n'a qu'à imprimer 9 500 Milliards \$ et acheter tout l'or du monde

Pour tester la valeur de la monnaie imprimée, je suggère que la Fed imprime 9 500 milliards \$ et achète tout l'or du monde, y compris les bijoux, soit 170 000 tonnes, au prix actuel de 55,6 millions \$ par tonne. Je peux déjà leur dire ce qui arriverait. Ils auraient de réelles difficultés à se procurer une tonne d'or physique à ce prix. **Au moment où ils achèteraient la deuxième tonne, le marché évaluerait le dollar à sa valeur intrinsèque de ZÉRO et l'or mesuré en dollars (sans valeur) monterait à l'infini.**

La Fin du dollar

Bien sûr, la Fed n'est pas stupide. Ils ont conscience des conséquences de leurs actions. Ils savent qu'ils jouent un jeu dangereux qui peut échouer à tout moment. Ils savent également que le dollar a chuté de 98% en termes réels depuis 1971, c'est-à-dire par rapport à l'or. En introduisant le pétrodollar et en contrôlant le système financier mondial, les États-Unis ont réussi à maintenir une valeur artificiellement élevée de leur monnaie pendant des décennies. Mais cette situation touche à sa fin. La combinaison de l'effondrement des prix du pétrole et de l'abandon du dollar par des pays comme la Chine et la Russie provoque la baisse du billet vert. De plus, l'impression illimitée de la Fed s'accélérera bientôt avec le défaut des entreprises et des institutions financières, ce qui déclenchera un krach du dollar.

La chute des monnaies

Dans quelques mois, personne ne voudra détenir des dollars. Le problème est qu'il n'existe aucune monnaie unique solide aujourd'hui. L'euro est condamné, tout comme le yen et la livre. Ces pays impriment tous massivement de la monnaie en raison de la crise mondiale actuelle. Qu'en est-il du franc suisse ? Il a toujours été considéré comme un refuge en période de crise. En réalité, le franc suisse est une monnaie dans laquelle on peut se réfugier uniquement pendant une très brève période. La Banque nationale suisse (BNS) et le système bancaire suisse ont aussi de gros problèmes.

En tant que suisse, je n'aime pas critiquer un pays qui a le meilleur système politique du monde, des finances très saines, ainsi qu'une monnaie forte. **Malheureusement, le banquier suisse conservateur a disparu et la BNS et l'ensemble du système bancaire helvétique prennent des risques inconsidérés.**

La Banque Nationale Suisse – Le plus gros fonds spéculatif du Monde

Le bilan de la BNS est de 852 milliards de francs CHF (878 milliards \$), soit 122% du PIB suisse. C'est le bilan avec le plus fort effet de levier parmi toutes les grandes banques centrales. Ce n'est pas tout : si nous analysons les avoirs de la BNS, nous constatons qu'il s'agit du plus gros fonds spéculatif au monde. Un peu plus de 76% des avoirs sont libellés en dollars américains et en yens, et 24% dans d'autres devises comme le yen, la livre sterling et le dollar canadien. Près de 100 milliards \$ sont investis dans des actions américaines comme Apple, Microsoft, Google, etc.

La BNS spéculé donc massivement sur les devises, avec 92% de ses actifs dans des investissements autres que le franc suisse. C'est un pari énorme d'une banque nationale contre sa propre monnaie. La raison officielle : elle fait cela pour maintenir le franc suisse à un niveau bas par rapport à ses principaux partenaires commerciaux, l'UE et les États-Unis. Il est extrêmement dangereux et irresponsable à l'égard du pays et de ses actionnaires d'exercer un tel effet de levier sur le bilan. Les plus gros actionnaires sont les cantons (États locaux), qui en détiennent 55%. Au premier trimestre 2020, la BNS a perdu 38 milliards de francs suisses (39 milliards \$) sur ses investissements, principalement sur le marché boursier américain. Les cantons sont dépendants des dividendes de la BNS. C'est un coup dur.

Ce n'est que le début pour la BNS. Lorsque le marché boursier américain chutera de 30% ou plus, ce qui est probable, les pertes s'accumuleront. Mais les positions en devises sont encore pires. Chaque baisse de 10% du dollar et de l'euro par rapport au franc suisse signifie une perte supplémentaire de 80 milliards \$ pour la BNS. Cela débouchera sur une accélération de la planche à billets suisse et un affaiblissement du franc suisse, ce qui pourrait en théorie, compenser les pertes de change. Il est difficile de prévoir qui gagnera la course des devises vers le bas. Le dollar gagnera probablement, suivi de près par l'euro et le yen. Si tel est le cas, la BNS subira des pertes importantes avant que le franc suisse ne perde sa valeur.

La BNS est une bombe à retardement, mais ce n'est pas la seule. Le système bancaire suisse, qui représente 5 fois le PIB suisse, l'est aussi. C'est trop gros pour un petit pays, surtout lorsque les marchés de la dette sont sous pression, ce qui commence déjà à être le cas. Par rapport à la taille du pays, la BNS devra imprimer des quantités massives de francs suisses, qui n'auront aucune valeur, comme tout argent imprimé.

La conclusion est claire. Aucun système bancaire n'est sûr, même celui de la Suisse. Par conséquent, toute personne qui détient des actifs importants au sein du système financier, qu'il s'agisse de liquidités ou de titres, est exposée à un risque inacceptable dans les mois et les années à venir.

Les Marchés

Les actions corrigent à la hausse dans une tendance baissière séculaire qui a commencé en février. Sur le Dow Jones, la fin de cette correction est proche, bien qu'elle puisse durer un peu plus longtemps. Mais le risque est à la baisse et quiconque investit dans les marchés boursiers est susceptible de perdre la majorité de sa richesse dans les mois et les années à venir.

Les obligations sont extrêmement vulnérables car le crédit se détériore chaque jour. Toutes les dettes seront sous pression, y compris les obligations souveraines. Les banques centrales vont faire tout leur possible pour maintenir les taux bas, mais au final, le marché l'emportera car les obligations seront liquidées et les taux monteront rapidement.

L'Or

[L'or](#) (et [l'argent](#)) seront les gagnants lorsque la dépréciation des devises s'accélérera. Ma vieille cible d'il y a 18 ans, à 10 000 \$ en monnaie d'aujourd'hui, est pratiquement garantie.

Le graphique ci-dessous montre l'or par rapport à la masse monétaire américaine (FMQ). Il montre que l'or est aussi bon marché aujourd'hui qu'il l'était en 1970, lorsque l'or coûtait 35 \$, ou en 2000, lorsqu'il coûtait 290 \$.



Avec l'énorme pression sur le marché physique, où ni les banques d'investissement de la LBMA, ni le Comex sont en mesure de remplir leurs obligations de livraison d'or physique, ce n'est qu'une question de temps avant

que l'or n'explose. Je n'aime pas faire des prévisions sensationnelles sur le prix de l'or car cela attire les mauvais acheteurs. Un prix 10 fois plus élevé qu'aujourd'hui, soit 17 000 \$, me paraît réaliste avec une inflation normale. Le graphique ci-dessous confirme ce niveau. L'or ajusté à l'inflation réelle atteindrait les 18 100 \$, égalant ainsi le sommet à 850 \$ de 1980.



L'hyperinflation ajoutera bien sûr, de nombreux zéros au prix de l'or, même si ce prix n'aurait aucun sens puisqu'il ne ferait que refléter la dépréciation des devises. Mais cela ne sera pas dénué de sens pour les gens qui continueront à s'accrocher à des dollars ou des euros sans valeur au lieu de détenir la seule monnaie à avoir survécu dans l'histoire, à savoir l'or.

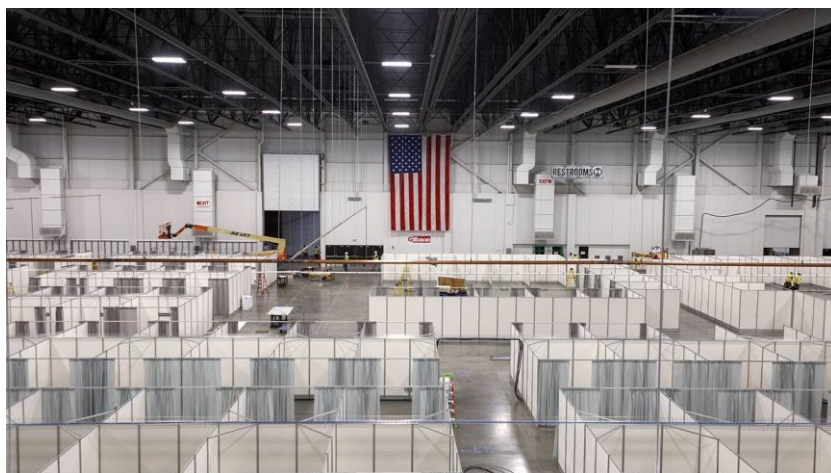
Il suffit de parler à des gens qui ont vécu au Venezuela, au Zimbabwe, en Hongrie ou en Yougoslavie pour avoir des exemples récents d'hyperinflation. Ces personnes ont perdu tout leur épargne et il en sera de même pour ceux qui ne sont pas protégés contre l'hyperinflation à venir.

N'oubliez pas que l'hyperinflation ne survient pas à la suite d'une augmentation des prix induite par la demande, mais à la suite d'un effondrement de la devise. Comme je l'ai expliqué ci-dessus, c'est ce que nous verrons avec l'accélération de l'impression monétaire.

L'or physique ne doit pas être considéré comme un investissement spéculatif, mais comme la seule monnaie à avoir survécu et à avoir maintenu son pouvoir d'achat dans l'histoire. L'or est une assurance qui permet de protéger la richesse. C'est pourquoi il faut détenir de l'or contre un système financier et un système monétaire qui ne survivront pas sous leur forme actuelle.

Carnage américain

29 avr. 2020 J. Bradford DeLong , Project Syndicate



Tout au long de la présidence de Donald Trump, il a été évident que le système politique et la sphère publique américains sont brisés. Mais ce n'est qu'avec la réponse embarrassante et incompétente du gouvernement fédéral à la pandémie de COVID-19 que cette rupture s'est traduite par des pertes humaines importantes.

BERKELEY - Le 23 avril 2020, les États-Unis ont franchi le seuil des 50 000 décès confirmés dus à la COVID-19, ce qui en fait la région la plus touchée au monde. Les États-Unis comptent la moitié de la population de l'Europe continentale, mais trois quarts de plus de décès quotidiens.

Je ne suis pas épidémiologiste. Mais si je devais deviner, je dirais qu'après correction pour sous-estimation, le nombre réel de décès américains pouvant être attribués au coronavirus est plus proche de 75 000. Entre-temps, d'autres pays ont réussi à mettre le nombre quotidien de nouveaux cas sur une trajectoire descendante. S'ils continuent sur cette voie, ils atteindront, en quelques mois, le point où ils pourront maintenir le virus plus ou moins contenu grâce à des tests vigilants, à la recherche des contacts et à des mesures d'isolement.

Au 28 avril, le nombre de décès quotidiens dus au COVID-19 en Italie et en Espagne était tombé de plus de 700 à environ 350. L'Allemagne, le Canada et la Turquie semblent avoir pris un tournant, avec moins de 200 décès par jour. En Irlande, le bilan quotidien ne devrait pas dépasser 60 morts pour l'instant. Le Japon compte environ 20 morts par jour, l'Autriche 12 et le Danemark 10. Les pays où le nombre de décès quotidiens est à un chiffre sont la Norvège et la Grèce (quatre), l'Australie (trois), la Nouvelle-Zélande et la Corée du Sud.

Quant aux États-Unis, le nombre de nouveaux cas confirmés par jour se maintient aux alentours de 30 000 depuis trois semaines, tandis que les tests COVID-19 administrés par jour se situent aux alentours de 150 000 (dont environ 20 % sont systématiquement positifs).

Les États-Unis semblent donc avoir stoppé l'accélération de l'épidémie sur leur territoire : le nombre moyen de nouveaux cas provenant de chaque individu infecté ($R[t]$) n'est plus très supérieur à un. Mais le ratio n'est pas encore inférieur à un.

En l'absence de vaccin, les épidémiologistes estiment qu'environ 70% des Américains (230 millions de personnes) devraient être infectés avant que la population n'ait atteint l'immunité collective. Si le virus se révèle avoir un taux de mortalité de 1 %, le nombre de décès ne serait pas de 50 000 à 75 000, mais plutôt de 2,3

millions. Et ce, en supposant que le système de santé américain tienne le coup face à de nouveaux cas. Si ce n'est pas le cas, le taux de mortalité passera de 1 %, mais à quoi ? 2 % ? 3% ? 5% ? S'il était de 3 %, le nombre final de décès à l'échelle nationale serait de près de sept millions.

En revanche, si l'épidémie était sur le déclin, nous pourrions commencer à planifier ce qui suivra le verrouillage de la société : des tests de masse pour le virus et ses anticorps afin de déterminer qui pourrait déjà être immunisé. Ceux qui sont jugés résistants au virus pourraient peut-être recevoir des bracelets verts ou une sorte de jeton numérique. Elles pourraient être mises au travail pour effectuer des tâches essentielles qui impliquent un contact humain, tandis que celles qui sont encore susceptibles d'être infectées resteraient chez elles, porteraient un masque en public et se tiendraient à un mètre des autres, se laveraient les mains et essuieraient les surfaces fréquemment, etc.

Au cours de cette prochaine étape, l'emploi et l'économie pourraient commencer à se rétablir et les nouveaux cas seraient maintenus à un niveau bas. Le coronavirus représentera toujours une tragédie pour les proches des personnes décédées, mais dans l'ensemble, il deviendrait davantage une gêne - un risque à minimiser jusqu'à l'arrivée d'un vaccin. Malheureusement, l'Amérique est loin de ce scénario plus optimiste. L'épidémie aux États-Unis n'est pas sur le déclin, et l'administration Trump n'a donné aucune indication qu'elle aura la crise sous contrôle dans un avenir prévisible. Au lieu de cela, le confident du président américain Donald Trump, Rudy Giuliani, a qualifié de "ridicule" le protocole de test et de traçage nécessaire. Pire encore, lors d'une récente conférence de presse, Trump lui-même a suggéré que le virus pourrait être traité en injectant des produits chimiques domestiques toxiques, ou en s'irradiant avec de la lumière ultraviolette (qui se trouve être la façon dont les parasites modifiant le comportement sont tués dans l'épisode de Star Trek de 1967 "Operation - Annihilate !") En réponse à ces déclarations absurdes, les grands médias tels que le New York Times ont d'abord continué à soutenir les rumeurs mortelles de Trump en laissant entendre que seuls "certains experts" considèrent ses charlatans comme dangereux. Le Times s'est ensuite senti obligé de préciser qu'en fait, aucun expert n'affirmerait le contraire. Trump aurait également donné son feu vert à un plan proposé par le gouverneur républicain de Géorgie pour rouvrir l'économie de cet État. Il a depuis fait marche arrière, arguant qu'il est "trop tôt" pour une réouverture, mais le message à sa base politique est déjà passé.

Le gouverneur républicain du Dakota du Sud, Kristi Noem, un État qui monte rapidement dans le classement des cas de COVID-19 par million, affirme que la distanciation sociale ne fonctionne pas, car "99% des infections" se produisent non pas sur les lieux de travail mais au domicile des gens. Noem a dénoncé ceux qui, dans d'autres États, "abandonneraient leurs libertés pour un peu de sécurité".

Comme le système politique américain, la sphère publique américaine est brisée. Malheureusement, les républicains du Sénat ayant déjà décidé en février dernier que les crimes et délits de Trump ne justifiaient pas la révocation, les États-Unis ont perdu leur dernière chance d'élaborer une politique saine et rationnelle. Pour l'instant, l'épidémie va se poursuivre, faisant environ 4 000 victimes par jour et faisant grimper le taux de chômage à un niveau sans précédent de 20 %. Avec un taux de mortalité de 1 %, 4 000 décès par jour signifie que 400 000 nouvelles personnes par jour rencontrent le virus et commencent à développer une résistance au moins temporaire à celui-ci, ce qui signifie que nous nous rapprocherons chaque jour de 0,2 % de l'immunité collective. En attendant, les choses pourraient changer, peut-être pour le mieux, mais plus probablement pour le pire.

Quand les Etats prévoient de vous spolier au point de mettre un terme à la démocratie

Le défaut de paiement et l'usage de la planche à billet sont des [technologies de spoliation](#) des prêteurs assez répugnantes, mais au moins y sommes-nous habitués. C'est beaucoup moins le cas des solutions que nous allons aborder aujourd'hui, lesquelles auraient sans aucun doute un effet beaucoup plus traumatisant sur la population.

L'une d'entre elle nous ferait même définitivement sortir la démocratie au profit d'un régime disons plus... musclé.

Le corralito ou la voie des forceurs

Pour reprendre la formulation d'[Henri Regnault](#), il s'agit de « la technologie régaliennne qui consiste à invoquer la continuité de l'Etat et de l'ordre public pour forcer au roulement de la dette. »

L'idée au cœur de cette stratégie, c'est de suspendre la liquidité de certains de vos placements en vous empêchant de les vendre, le temps qu'ils perdent suffisamment de leur valeur au goût de l'Etat.

C'est bien sûr au blocage des rachats sur les fonds euros rendu possible par la loi Sapin 2 qu'il faut ici penser. Ce scénario est très probable, l'Etat disposant déjà de tout l'arsenal législatif nécessaire.

Que voulez-vous, comme l'a un jour déclaré [Natacha Valla](#) (désormais Directeur général adjoint de la politique monétaire à la BCE) : « Si la dette qui est en face des contrats d'assurance-vie perd 50% de sa valeur, il faudra bien que quelqu'un prenne la perte... il faudra que ça s'ajuste d'une façon ou d'une autre »... Pas mieux.

Pour l'anecdote, le corralito, c'est le nom familier donné « aux mesures économiques prises en Argentine le 1^{er} décembre 2001, lors de la crise économique, par le ministre de l'économie Domingo Cavallo dans le but de mettre fin à une course à la liquidité et à la fuite des capitaux. Prévu à l'origine pour une durée de 90 jours, il fut maintenu par Eduardo Duhalde, investi président en janvier 2002, jusqu'au 1^{er} décembre 2002. Le mot espagnol corralito est le diminutif de corral, qui sert à restreindre le mouvement des animaux et est utilisé en Argentine pour se référer à l'enclos pliant réservé aux jeux du bébé », comme l'explique [Wikipédia](#).

Avec le corralio, vous voilà définitivement parqué par un Etat qui considère que nous ne valez pas mieux qu'un bambin sans défense ou que du bétail – comme vous préférez.

La grosse Bertha de la répression financière, a.k.a. la « supertaxe Lagarde »

Nous poursuivons notre tour du musée des horreurs financières avec une technologie qui permettrait à l'Etat de chyprer votre épargne en toute tranquillité, j'ai nommé la taxe sur le patrimoine financier.

Ici, il ne s'agit pas pour l'Etat de faire dans la dentelle, même si plusieurs variantes sont envisageables.

Telle qu'évoquée en 2013 par le FMI, cette taxe consisterait à prélever d'un coup d'un seul 10% sur tous les ménages disposant d'une épargne nette positive. A l'époque, une telle spoliation aurait permis à la zone euro de revenir à son [niveau d'endettement de 2007](#). Sans doute faudrait-il prévoir un peu plus aujourd'hui...

Jusqu'à présent, les Etats y ont beaucoup réfléchi (en particulier après la Première Guerre mondiale), mais seuls [l'Italie et le Japon](#) ont osé franchir le pas, respectivement en 1914 et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Les thuriféraires de cette solution mettent en avant le fait qu'elle serait beaucoup plus juste que l'inflation puisqu'elle ne frapperait que les individus ayant accumulé de l'épargne, alors que l'inflation touche tout le monde sans distinction. Chacun se fera sa propre opinion.

Terminons avec une dernière technologie qui sera peut-être évoqué par le prochain Orwell, Huxley ou Zamiatine.

Le « djihadisme keynésien » (© Henri Regnault), ou « la dernière proposition des enragés du FMI » (© [Simone Wapler](#))

C'est ce qu'Henri Regnault appelle « la technologie de la monnaie fondante qui consiste à interdire les billets pour pouvoir imposer des taux négatifs sur tous les dépôts monétaires et rendre ainsi attrayants des placements financiers pourtant pas vraiment très désirables ! »

Vous ne voyez pas très bien ce à quoi cela pourrait ressembler ? Rassurez-vous, deux ronds du cuir du FMI (encore lui) ont [expliqué](#) par le menu les modalités de cette terrifiante technologie de spoliation.



FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL

English español português

Comment faire fonctionner des taux d'intérêt négatifs ?

Ruchir Agarwal et Signe Krogstrup

le 5 février 2019



(photo : birdlportfolio/iStock par Getty Images)

Commençons par rappeler le fond du problème. La stratégie du « défaut lent » repose sur l'application de taux d'intérêt inférieurs au taux de croissance. Les épargnants se trouvent ainsi faiblement mais continuellement taxés au profit de l'Etat. Mais pour que cette stratégie fonctionne, les épargnants *doivent* dépenser ou investir

leurs économies, sans quoi les banques commerciales, qui sont tenues de placer leurs excès de liquidités à taux négatifs auprès de la BCE (-0,50% actuellement), voient leur rentabilité s'effondrer, et l'immense château de cartes menace de s'effondrer.

Reformulé dans le langage du FMI, cela donne : « **Lorsque les espèces sont disponibles, pratiquer des taux d'intérêt très négatifs devient impossible. Les espèces ont le même pouvoir d'achat que les dépôts bancaires, mais un taux d'intérêt nominal nul. [...] L'une des possibilités pour franchir la limite inférieure de zéro serait de supprimer les espèces. Mais ce n'est pas simple. Dans de nombreux pays, elles continuent à jouer un rôle important dans les paiements.** »

Que voilà un problème *a priori* inextricable, n'est-ce pas ?

Heureusement, c'est sans compter sur l'ingéniosité de nos fonctionnaires internationaux ! Pour résoudre ce problème, Ruchir Agarwal et Signe Krogstrup ont proposé en début d'année passée l'idée géniale que voilà :

« **Pour contourner ce problème, nous avons examiné dans une récente étude des services du FMI et dans des recherches antérieures une proposition destinée aux banques centrales, à savoir de rendre la détention d'espèces aussi onéreuse que celle de dépôts bancaires assortis de taux d'intérêt négatifs, afin de pratiquer des taux d'intérêt très négatifs tout en préservant le rôle des espèces.** »

En clair, si la banque centrale décide que le taux d'intérêt sur les comptes de dépôt est de -2% et que vous voulez retirer 100 € de cash pour vous prémunir de cette spoliation, votre banque vous prélève au passage 2 € et vous vous retrouvez avec 98 € en poche.

Mais ce n'est pas tout ! Certains épargnants pourraient en effet anticiper une dégradation du taux négatif sur les dépôts bancaires, donc préférer thésauriser le cash en dépit des 2% (dans notre exemple) de taux de change.

Nos deux économistes ont bien sûr trouvé une parade à cet écueil, afin que votre épargne se retrouve parfaitement cadennassée : « Supposez également que la banque centrale annonce que **les dollars billets constituent désormais une monnaie distincte qui se dépréciera de 3 % par an par rapport au dollar électronique** », écrivent-ils.

Il n'y aurait alors plus aucun avantage à détenir de l'argent liquide et notre épargne se retrouverait à la merci des grands planificateurs monétaires.

La loi de Gresham (« la mauvaise monnaie chasse la bonne ») ainsi annihilée, les auteurs concluent en ces termes : « **Ce système de monnaie locale duale permettrait à la banque centrale d'appliquer des taux d'intérêt aussi négatifs que nécessaire pour contrecarrer une récession sans déclencher de conversion en espèces à grande échelle.** »

Je ne sais pas vous mais en ce qui me concerne, je considère que si un tel scénario (qu'Henri Regnault appelle le « djihadisme keynésien ») devait se mettre en place, nous ne serions plus en démocratie.

Certaines personnes sont donc payées avec nos impôts pour plancher sur ce genre de canevas, et se voient récompensées pour cela. Depuis son passage au FMI, Signe Krogstrup est devenue Gouverneur adjoint de la Banque nationale du Danemark.

« Attention. Les Etats-Unis accusent la Chine d'avoir laissé le virus sortir du laboratoire de Wuhan... ! »

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce n'est pas une petite information.

C'est une immense information.

A vrai dire il n'y a pas vraiment de surprise dans les déclarations américaines, et cela fait des mois que le plus probable pour l'émergence de ce virus est une fuite de laboratoire en Chine dans la ville de Wuhan.

En effet, l'histoire de la chauve-souris qui a mordu un serpent avant de terminer croisée avec un pangolin terminant en nem sur le marché aux animaux de Wuhan est capilotractée à un point tel, que ce n'est pas très crédible, surtout qu'à cette époque de l'année les chauve-souris hibernent et loin de Wuhan...

Bref, les Américains, qui ne vont pas laisser passer cette occasion pour laminer la Chine, viennent de confirmer la théorie de la manière la plus officielle qui soit et c'est un tournant pour les mois à venir.

Voici ce qu'en dit le site RTL [source ici](#).

« L'administration Trump accuse de plus en plus clairement la Chine. Dimanche 3 mai, dans une interview sur la chaîne ABC, le secrétaire d'état Mike Pompeo a enlevé ses gants, et a pointé du doigt Pékin. Avec un ton très peu diplomatique, inédit. « La Chine est connue pour infecter le monde », dit Mike Pompeo qui affirme que le virus est bien parti d'un laboratoire de Wuhan.

« Il existe des preuves immenses que c'est de là que c'est parti », dit le secrétaire d'état américain. « Ce n'est pas la première fois » que la Chine met ainsi « le monde en danger » à cause de « laboratoires ne respectant pas les normes ». Il ajoute même « les meilleurs experts pensent que ça a été créé par l'homme, je n'ai aucune raison de ne pas le croire ».

D'ailleurs j'évoquais déjà cette hypothèse dans l'article ci-dessous par exemple mais ce n'est pas le seul.

Il est vrai qu'en Chine, il y a déjà des condamnations de salariés de laboratoires qui ne trouvaient rien de mieux que de revendre sur les marchés aux animaux les carcasses sur lesquelles ils se livraient à des expériences virologiques par très ragoutantes.

Par deux fois déjà, ils ont laissé échappé le SARS-COV 1... Heureusement à chaque fois l'épidémie a pu être enrayée et contenue.

Ici, cela n'a pas été le cas, et le cas de trop.

La Chine au banc des nations pour les 2 siècles à venir...

Les coûts économiques sont colossaux, et c'est loin d'être terminé.

Dans la vidéo du dimanche 3 mai, je vous invitais à vous préparer à des pénuries variables.

La Chine reste l'usine du monde.

Elle nous alimente.

Mais les Etats-Unis, et l'Europe vont la sanctionner aussi durement que l'Allemagne de la Première guerre mondiale a été sanctionnée lors du traité de Versailles, qui a semé d'ailleurs les germes de la Seconde guerre mondiale.

La Chine parce qu'elle représente un danger vital pour le leadership américain, la Chine parce qu'elle vient de commettre une erreur terrible, devra assumer des conséquences considérables.

La Chine tentera de riposter, de faire du chantage à l'approvisionnement, et il y aura des manques, mais cela ne changera rien à la détermination américaine, car il est des occasions qu'il ne faut jamais laisser passer, et ce virus sorti du laboratoire sans doute du P4 de Wuhan est une excuse rêvée pour hâter considérablement la démondialisation, pour isoler la Chine et la faire dérailler.

Le cynisme anglo-saxon n'a aucune limite, et dans le match Etats-Unis j'ai toujours parié sur l'Amérique de Trump et j'en parlais déjà dans la [lettre STRATÉGIES de juin 2018](#) que j'invite les abonnés à relire à la lumière des événements actuels.

Nous avons ici un « game changer » c'est-à-dire un événement de nature à changer le cours de l'histoire du monde.

Cette « erreur » chinoise a déjà provoqué des centaines de milliers de morts dans le monde.

Les coûts économiques sont faramineux.

Les coûts sociaux seront colossaux.

Les réparations qui seront demandées à la Chine seront à la hauteur des conséquences de l'erreur commise.

Plus grave. La Chine sera publiquement humiliée ce qui sera terrible pour les Chinois dont la psychologie s'accommode très mal de telles situations.

La mondialisation va considérablement changer, et je vous invite à suivre avec la plus grande attention l'évolution de la situation. Une rupture majeure et brutale avec la Chine n'est pas du tout prise en compte par les marchés boursiers par exemple et cette crise va accélérer la mutation de notre modèle économique.

C'est peut-être une chance par bien des côtés, et aussi un grand danger si nous allons trop loin dans l'humiliation de la Chine, et ceux qui connaissent l'histoire et l'exemple du traité de Versailles est édifiant à ce titre, ruiner un adversaire jusqu'à l'acculer à la plus grande des misères n'est pas une bonne idée. Un grand stratège chinois, Sun Tzu, 700 ans avant JC, disait déjà, qu'il fallait toujours laisser à l'ennemi une issue pour fuir, sinon, il se battait comme un tigre enragé.

Et un tigre enragé, c'est toujours dangereux.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous!

Europcar sauvé par l'Etat pour 220 millions d'euros

Hier je vous disais brièvement qu'il allait falloir sauver la SNCF, qu'il avait fallu sauver la Fnac-Darty et aussi le loueur de voitures Europcar.

C'est chose faite pour la société Europcar qui vient d'obtenir un prêt de 220 millions d'euros garanti par l'Etat français, les tristement célèbres désormais PGE.

« Ce prêt, complété par des lignes de financement bancaire de plus de 80 millions d'euros, est soumis à la condition que le groupe ne verse pas de dividendes en 2020 et 2021 ».

Europcar, est implanté dans plus de 140 pays et compte plus de 12 000 employés, mais depuis le début de la crise et du confinement, plus personne ne vient louer de voitures à la sortie des gares ou des aéroports dont la majorité est d'ailleurs fermée.

A ce titre Orly pourrait de pas ré-ouvrir avant début 2021.

Et dire que l'on a joué des semaines de guérilla sur la ZAD de notre Dame des Landes pour fermer Orly.

Incroyable.

Charles SANNAT

17 milliards de reports de charges, 17 milliards de galère et de souffrance pour indépendants

Signe de la gravité économique cet article de la Tribune nous donne un nouveau chiffre, celui du montant des reports de charges :

« Les reports de paiement de charges sociales accordés aux entreprises en difficulté du fait de la crise s'élèvent à 17 milliards d'euros depuis le 15 mars, a indiqué le ministre des Comptes publics Gérard Darmanin, qui a confirmé le maintien de ce dispositif en mai.

« On a aujourd'hui 17 milliards d'euros de charges qui ont été reportées [...]. Alors même qu'on va reprendre [l'activité] le 11 mai, nous allons garder, y compris pour les échéances du 15 mai, la possibilité du report de charges pour les entreprises qui sont en difficulté », a déclaré le ministre sur BFMTV.

Le bilan provisoire de 17 milliards d'euros concerne les charges sociales des régimes général, agricole et Agirc-Arcco ».

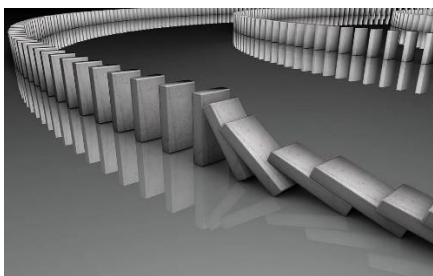
Pour une grande partie, ces reports de charges devront être annulés, car de très nombreux indépendants ou petits patrons, ne pourront tout simplement jamais renouer avec suffisamment de bénéfices pour pouvoir apurer ces dettes, derrières lesquelles ils vont courir pendant des années.

C'est également l'une des raisons pour lesquelles il ne faut jamais opter pour le régime du RSI (ou ex-RSI) et qui est celui des indépendants lorsque vous en avez la possibilité, car les charges sociales que vous devez sont considérées comme des charges... personnelles et un dépôt de bilan ne vous exonère pas de les payer comme c'est le cas lorsque vous êtes dans une société classique. Evidemment payer ses charges sans être au « RSI » coûte nettement plus cher... Mais lorsque la crise économique fait rage, cela fait toute la différence.

A tous les indépendants, pensez votre statut d'entrepreneur en dehors des conseils pas toujours avisés des experts-comptables qui vous proposent le statut le « moins cher » fiscalement parlant (et ils ont raison) mais pas le moins risqué en cas de crise grave. Or la crise est grave. Ceux qui sont confrontés à ce genre de problématiques vous pouvez m'écrire directement à charles@insolentiae.com

Charles SANNAT

436 millions d'entreprises dans le monde menacées de faillite.



Selon le site Euractiv.fr plus de 436 millions d'entreprises risquent de devoir cesser leurs activités en raison de la crise actuelle, selon l'Organisation internationale du travail. L'Europe serait la deuxième région la plus touchée après les Amériques.

Selon le troisième rapport de l'OIT sur les effets de la pandémie sur le marché du travail, environ 232 millions de commerces de gros et de détail, 111 millions d'entreprises dans l'industrie manufacturière, 51 millions dans l'hôtellerie et 42 millions dans les autres activités commerciales, dont l'immobilier, sont en difficulté.

L'OIT estime que près de 1,6 milliard de travailleurs risquent d'essuyer des pertes de revenu massives.

Ces chiffres sont évidemment effroyables.

Le déconfinement n'est pas la fin de la crise, il est le dégel qui précède la fonte des neiges et les inondations dans les plaines.

Travaillez votre employabilité, pensez non pas « printemps » mais formation, et prévoyez des plans B et C pour votre activité car beaucoup de gens vont perdre leur travail, leurs certitudes et leurs habitudes. Ce sera pour de très nombreux de nos concitoyens un moment d'une très grande violence.

Protégez-vous psychologiquement et préparez-vous.

Charles SANNAT

A lire deux commentaires pris chez Lupus

Bruno Bertez 5 mai 2020

En ces temps où les tendances fascisantes qui ne faisaient que sommeiller se réveillent, me revient ce que disait Georges Brassens:

« Je traverse dans les passages cloutés rien que pour ne pas avoir affaire à la maréchaussée »

Le choix de Georges était-il le bon? Je laisse ceci à votre réflexion personnelle.

Mais je conseille aussi d'écouter Jean Ferrat.

Je ne vous dis pas ce que je pense, mais sachez que moi je n'ai jamais pardonné aux Allemands et que je crois que **l'homme est un loup pour l'homme** et que dans ces périodes, on le constate, on le voit et on le vit. On vous éduque pour vous le faire oublier.

Ne réprimez pas les sentiments qui vous submergent, les bouffées qui vous montent elles font de vous des Hommes. ...Elles sont le signe que vous êtes encore vivants. Authentiquement vivants, pas dans la soumission et la mêmitude.

Ne laissez pas les autres se servir de vous comme d'un marchepied ou d'un pavois.

La dignité, la fierté cela se cultive, cela s'entretient.

Et souvenez-vous.

Jocker

Aujourd'hui lors d'un déplacement exceptionnel et impérativement nécessaire avec mon Ausweiss daté et signé :

Contrôle de la Gendarmerie au rondpoint en sortie d'Autoroute, contrôle effectif de la présence de L'Ausweiss signé et en règle à Bord du véhicule, ce contrôle est organisé sur 2 files d'attentes parallèles, TOUT le Rondpoint est bouclé façon « Check Point » .

Moyens déployés : (5 voitures de la gendarmerie + 2 motos) soit un vingtaine de gendarmes, tous armés revolver à la ceinture + L'un d'entre eux avec 1 long fusil mitrailleur d'assaut à l'horizontale sur le ventre en stand-by avec la main juste dessus au cas où...

+ 1 gendarmette version « Très motivée », à savoir : Revolver Réel au poing « en Live » le doigt sur la gachette, ses yeux fixant intensément mon regard tel des poignards, après que j'eus simplement regardé, surpris, son Colt durant 2 secondes...

Je remets mon masque immédiatement...

Une impression de mal à l'aise vient soudain, c'est trop fort pour un « contrôle ordinaire » de simples citoyens...

Puis c'est à mon tour : contrôle par le gendarme de (mon Ausweiss rempli + ma CNI pour vérification) à poser sous le pare-brise pour éviter tout contact direct par le gendarme.

puis le gendarme me questionne sur le fond réel du motif de mon déplacement coché sur l'Ausweiss... Puis OK c'est bon il accepte de me laisser passer ...

Quelques minutes plus tard sur le parking du magasin : sentiment d'une pression lourde, continue et pesante, inquiétude sourde : Ces personnages portent l'uniforme des « gendarmes classiques » que l'on connaît tous, mais cette fois ils se comportent « En Soldats » au service du Pouvoir d'État

Je finis par me demander si notre pays ne bascule discrètement pas vers un Système de type « URSS »... A moins que nos dirigeants aient envie de faire peur à la population...

Donc, Non Mr HOUELLEBECQ, je maintiens :

» Plus RIEN désormais ne sera comme avant », ça va changer au quotidien, et nous n'avons pas encore tout vu de ce que « nos Maitres » nous réservent....

J'aime

5 Recommandations

[Réponse](#)

-



- [The Wolf](#)

[05/05/2020 à 07:31](#)

j'ai eu les mêmes en couleur, la mise en joue en plus !

J'aime

baretous

[05/05/2020 à 09:50](#)

Tout a fait d'accord.

Même dans les coins les plus reculés ils se sont comportés comme des fumiers. Dans ma rue (plus un chemin qu'une rue) c'est une mémé de 76 ans qui en claudiquant allait rejoindre à 150 m (cent cinquante metres) le hangar de son fils pour aller voir ses vaches .

Un équipage de trois dont encore une fraîche gendarmette ne connaissant rien au monde rural. Pendant ce temps à Ales un truand tué par balles à droit a un enterrement religieux à la mosquée sous les yeux de la gendarmerie qui ne dit mot....
ça va forcément bien finir.....
Je trouve Houellebeck tres optimiste pour le coup.

Éditorial: la malédiction de la globalisation et de la gouvernance mondiale. Un aller simple ...

Bruno Bertez 5 mai 2020

Toutes les organisations internationales ont un agenda; pousser vers la mondialisation et une gouvernance mondiale.

Lire les livres de LHK comme « Dépossession » pour en être convaincu.

Il s'agissait de s'opposer aux évolutions démocratiques qui mettaient en danger le droit de propriété.

D'où le néo libéralisme pensé par les sociétés de pensée du type Mont Pelerin.

Lisez tout sur le Mont Pelerin et ses suiveurs, vous comprendrez.

Pour protéger la propriété des visées confiscatoires des masses populaires, il fallait la mettre à l'abri, sous protection de l'International et de lois supérieures à celles des états-nations.

Il fallait aussi empêcher les solidarités de classe de se nouer et mettre tous les salariés du monde en concurrence entre eux dans une lutte à mort. D'où l'arbitrage international du travail et le recours au chômage de masse.

D'où la montée manipulée de toutes les innovations sociétales divisives, destructrices du couple, de l'identité, de la famille, etc.

La globalisation est à deux visages.

C'est une logique spontanée de l'évolution car la globalisation est produite par les évolutions spontanées de nos sociétés et les progrès de la technique.

Mais cette logique a été tordue, récupérée et la globalisation au lieu de se faire par le bas, par les peuples et en fonction de leur rythme d'évolution, cette globalisation a été récupérée par le Capitalisme en difficulté après la période de l'âge d'or, période faste post-seconde guerre mondiale.

Le Capital a eu du mal à se mettre en valeur, à réaliser le profit auquel il prétendait et donc il s'est financiarisé.

La finance a eu, avait et a toujours pour but de repousser les limites du capitalisme. Ce qu'elle fait d'ailleurs encore en ce moment avec la création de dizaines de trillions de dettes.

La financiarisation a infléchi la globalisation dans le sens qui est favorable à l'extraction du profit non seulement nécessaire mais maximum.

On est passé à la maximisation du profit au fur et à mesure que les marchés financiers assuraient leur prééminence et que se généralisait la libre circulation des capitaux.

D'où le lien organique entre:

-globalisation, mondialisation

—découvertes technologiques

-accumulation accélérée de capital productif, puis financier, puis fictif

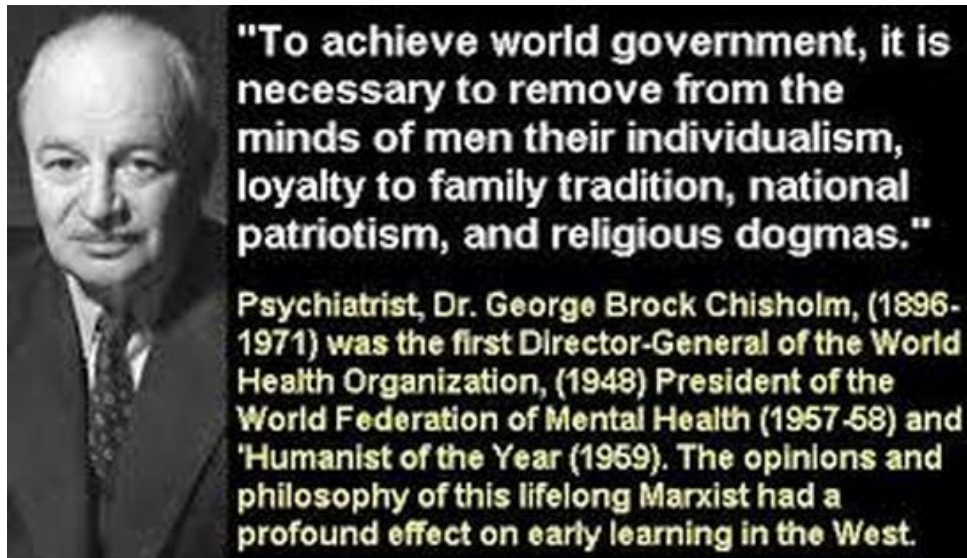
-nécessité de surexploiter les salariés par mise en concurrence mondiale des travailleurs de toutes les zones

-prise de contrôle du système par les banques centrales qui mènent une politique d'accompagnement/protection de la finance

—changement de nature de la monnaie qui d'instrument de liberté des individus est devenue un outil des élites pour les contrôler, les réprimer et asservir.

-gouvernements alliés et crony pour encadrer ces tendances et faire tenir tranquille les masses salariées.

-gestion des crises non par retour en arrière et correction des excès mais par fuite en avant possible tant que les masses sont matées.

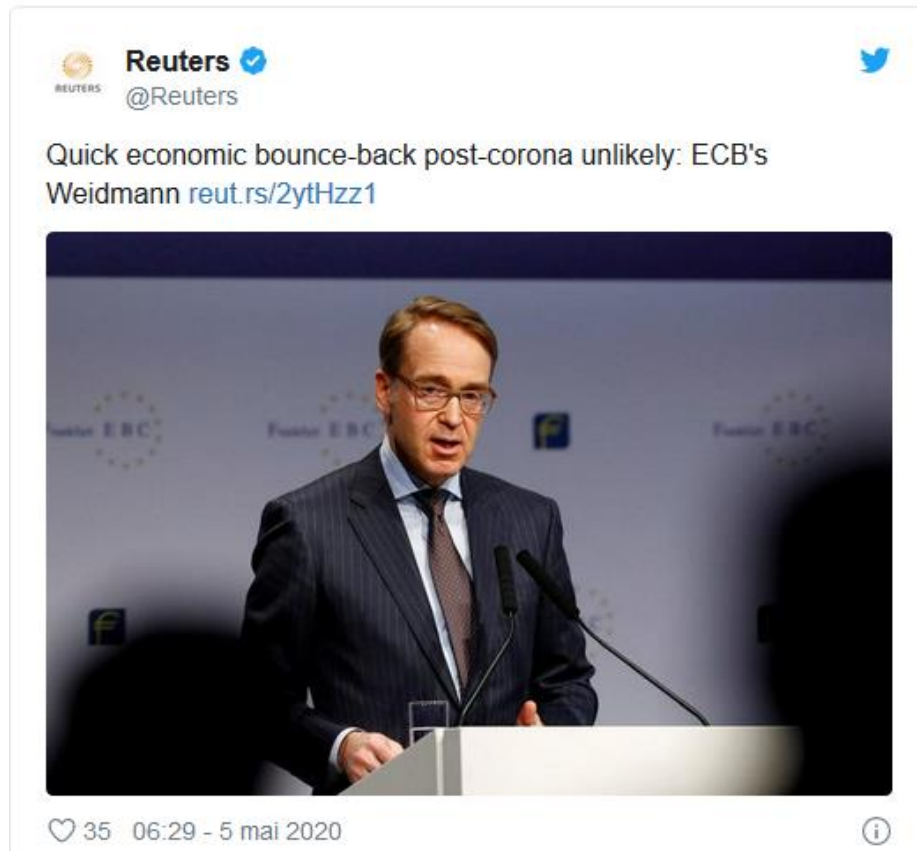


Weidmann: un rebond économique rapide après l'épidémie de corona est peu probable.

Bruno Bertez 5 mai 2020

La voix du bon sens et celle de la compétence réunie:

Weidmann: un rebond économique rapide après l'épidémie de corona est peu probable.



Voici l'imbécilité qu'écrit un intellectuel- Kenneth Rogoff, au service de la classe kleptocratique mondiale.

Bruno Bertez 5 mai 2020

Voici l'imbécilité qu'écrit un intellectuel- Kenneth Rogoff- au service de la classe kleptocratique mondiale.

Il veut que vous subissiez des taux d'intérêts négatifs, que vos économies soient amputées de façon accélérée.

Il veut massacrer vos retraites, il veut que la fortune des ultra riches monte encore, encore et encore. Car c'est vrai, les taux négatifs feraient « boomer » les Bourses et enrichiraient encore plus les spéculateurs boursiers. Eux qui spéculent avec des dettes déjà gratuites pourraient spéculer et toucher de l'argent pour s'endetter pour spéculer!

Les déjà riches qui ont des portefeuilles boursiers et des entreprises s'endetteraient, recevraient de l'argent pour s'endetter comme Bernard Arnault pour racheter encore plus d'entreprises comme Tiffany ; ils achèteraient en bourse pour toucher leurs profits et dividendes et vous, vous vous serreriez la ceinture encore d'un cran alors que vos retraites seraient fracassées.

Plutôt que de faire ce qui est logique, sain et historiquement justifié, dans une situation d'excès de dettes c'est à dire restructurer les dettes, ce traître social propose de gonfler encore fictivement la richesse de ceux qui sont déjà très riches!

Passer aux taux négatifs c'est vouloir prolonger le cycle long du crédit de telle façon que les ultra riches fassent leur plein en vous serrent à la gorge et qu'ainsi ils achèvent un projet de société, un agenda scélérat.

Les idées qui sont centre des taux négatifs sont les suivantes:

il faut éviter que les capitalistes détenteurs de créances qui sont pour la plupart pourries et irrécouvrables, il faut que ces capitalistes fassent leur plein et ne perdent rien.

il faut que ceux qui prétendent être capitalistes et avoir ainsi le droit de prélever sans travailler, sur la richesse nationale ne perdent rien et gagnent encore plus même si ils n'ont pas mis assez de capital dans leur entreprise, ont pris trop de risques et qu'elle est devenue zombie.

Il faut que tous ceux qui épargnent et se privent pour assurer leurs vieux jours non seulement soient sacrifiés et ne touchent plus rien en rémunération de leur épargne mais qu'en plus ils soient punis d'avoir épargné.

il faut paupériser les pauvres et empêcher les classes moyennes de s'élever un peu et devenir un peu plus à l'aise et autonomes avec leurs économies.

Ah les braves gens!

Rogoff:

For starters, just like cuts in the good old days of positive interest rates, negative rates would lift many firms, states, and cities from default. If done correctly – and recent **empirical evidence** increasingly supports this – negative rates would operate similarly to normal monetary policy, boosting aggregate demand and raising employment. So, before carrying out debt-restructuring surgery on everything, wouldn't it better to try a dose of normal monetary stimulus?

La gestion de la crise sanitaire a été, est imbécile.

Bruno Bertez 5 mai 2020

Même si cela déplaît à certains nous sommes dans un système et ce système a ses lois de fonctionnement. Celui qui obtient les meilleurs résultats dans le cadre de ce système c'est celui qui en connaît le mieux les lois et qui sait les optimiser pour en tirer profit ; ce n'est pas celui qui, comme un butor analphabète, les nie!

Comme disaient les Anciens on ne commande la nature qu'en respectant ses lois.

On ne défie la loi de la gravitation qu'en la connaissant et en la respectant.

Ou encore comme Pascal, « qui veut faire l'ange fait la bête ».

Tout ceci pour vous dire que pour réduire les dégâts de la crise sanitaire sur les appareils économiques, il faut respecter les règles de l'économe et non pas vouloir les tordre.

Le système dans lequel nous vivons est le système de la production de biens et de services pour le profit, pour le surplus. Et croyez-moi cela durera encore longtemps.

Cela prend la forme, bien souvent ignorée de la production de cash flow pour payer ses dettes. La contrainte de profit est omniprésente, on ne peut y échapper. Même une coopérative de l'économie sociale est soumise à la contrainte, à la loi d'airain du profit des lors qu'elle utilise le crédit. Et pan sur le bec des faussaires qui comme le Credit Mutuel ou le Credit Agricole ou les assureurs prétendent échapper à la loi du profit. Non seulement ils n'échappent pas à la loi d'airain mais ils la véhiculent !!

Par exemple, la loi d'airain, c'est elle qui est à l'oeuvre dans la question de la réduction des déficits et du poids des dettes.

Mais cette contrainte omniprésente du profit est masquée. Elle est masquée, ce qui fait que des gens comme Mélenchon par exemple ne comprennent rien au système et disent n'importe quoi.

Ils réclament toujours plus de dettes, c'est à dire toujours plus de capital fictif à rémunérer et rembourser et donc ils réclament ce contre quoi ils prétendent lutter : une aggravation de la contrainte du profit, un renforcement de la tyrannie du profit.

L'entreprise est le double visage du système, elle est à la fois instrument de d'exploitation par le capital et la machine à distribuer des revenus aux salariées.

Contrairement à ce que pensent les idiots inutiles qui ne pensent pas plus loin que le bout de leur nez keynésien, ce qui est premier en économie c'est non pas la demande, mais l'offre.

C'est l'offre qui, à la fois constitue l'outil pour produire les richesses et la machine qui produit les revenus pour les acheter. Si vous obérez l'offre, si vous la maltraitez, si vous la blessez alors vous réduisez la capacité à produire des richesses et vous réduisez la capacité à faire tourner la machine économique.

Avec la crise sanitaire, il n'aurait pu y avoir une reprise post-crise en « V » que si l'offre avait été préservée ; en effet le retard de la demande, la demande potentielle accumulée pendant la crise se serait manifestée dès la reprise et aurait rapidement remis les entreprises au travail. Mais ce n'est pas le cas, on a laissé l'offre se détruire, se débilitier : les faillites, les licenciements se multiplient, les chaînes de production se cassent etc Et surtout les passifs se gonflent, se gonflent, ils explosent.

La gestion de la crise sanitaire a été, est imbécile.

Il eut fallu geler les passifs, décréter un moratoire général, mettre les passifs au frigo, mieux au congélateur, faire en sorte surtout qu'ils ne se s'aggravent pas la capitalisation mathématique alors que la capitalisation concrète réelle était impossible.

Mais c'est trop demander aux hommes que de comprendre ce qu'ils font et de se rendre compte que les mathématiques ne doivent pas être des tyrans mais de simples guides à manier avec précaution.

Voici quelques Tweets en ce sens pour réfléchir.

Le vrai moteur de l'activité économique dans nos systèmes c'est le profit, la recherche du surplus. Il prend la forme de la recherche de la capacité à payer ses dettes. Cette capacité chute, il va falloir licencier, distribuer moins de revenu, couper les coûts ; d'où la récession

La récession sera dure, décapante et ceux qui croient à une reprise en « V » se trompent; l'offre, c'est à dire la machine économique, est obérée, durement touchée par la montée du poids des passifs. La réponse des gouvernements à la double crise a été stupide, inadaptée.

Toute la ligne d'intervention des gouvernements aurait dû être définie par un seul principe; essayer de ne pas augmenter la masse des passifs dans le système économique. Mais la tentation keynésienne idiote a été trop forte pour y résister. Il fallait innover, être audacieux!

Vous pensez que c'est bien de faire de la dette et de l'argent tombé du ciel. Mais voyez-vous chaque euro est un droit sur la production réelle de quelqu'un d « autre. Dans un monde où l'offre est limitée, la valeur ultérieure des euros baissera. Effet Cantillon.



Automobile : les immatriculations de voitures neuves chutent de 88,8% en avril

rédigé par [Philippe Béchade](#) 4 mai 2020



L'INSEE avait dévoilé jeudi sa première estimation du PIB au 1er trimestre: une chute de -5,8% qui apparaissait plus sévère que chez nos principaux partenaires européens (ce qui s'explique surtout par la prise en compte de données plus "fraîches" que celles compilées par d'autres instituts qui n'ont pas intégré la période 15/31 mars).

Des indications conjoncturelles beaucoup plus récentes viennent d'être publiées par IHS Markit ce lundi : plongée de 43,2 en mars à 31,5 vers avril.

il s'agit de la plus forte détérioration de la conjoncture dans le secteur manufacturier depuis le lancement de l'enquête en 1998.

La meilleure illustration nous est fournie par l'**effondrement de -88,8% des immatriculations de voitures neuves en avril 2020 avec à peine 21.000 unités.**

Sur les 4 premiers mois de l'année 2020, le marché français des voitures particulières neuves est en baisse de 48,0% en données brutes et de 48,6% à nombre de jours ouvrés par rapport à la même période de 2019 (avec 385.676 immatriculations).

Warren Buffet s'enfuit à tire d'aile du secteur aérien...

rédigé par [Philippe Béchade](#) 4 mai 2020

[Jean-Pierre : ... et les gouvernements veulent sauver cette industrie sans avenir à coup de milliards.]



Les compagnies aériennes s'apprêtent à connaître un lundi noir à Wall Street (les 6 principales cotées sur le [S&P500](#) et le [Nasdaq](#) chutent de -10 à -12% en préouverture) alors que [Warren Buffet](#) annonçait lors

de la “grand’messe” de Berkshire Hattaway avoir cédé tous ses titres du secteur aérien, pour un montant de plus de 6 Mds\$.

Warren Buffet qualifie les perspectives du secteur aérien d’incertaines (“*unclear*“) mais précise que ce n’est pas de leur faute.

Berkshire Hattaway accuse une perte de -50Mds\$ sur le 1er trimestre -ce qui était attendu- mais la véritable surprise provient de ce que **Warren Buffet annonce n’avoir réalisé aucun achat dans la phase de capitulation récente et considère qu’au niveau actuel du S&P500, il ne détecte aucune opportunité d’investissement intéressante.**

Il a peut être du mal à s’expliquer comment le S&P500 et le Nasdaq pouvaient afficher respectivement la même valorisation que mi-août ou le 31 décembre dernier dans un contexte de récession sans précédent... même s’il se félicite de la réactivité “très forte” de la FED et approuve son soutien au “small business”.

Nous sommes à la fin du cycle du crédit

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 mai 2020

Depuis 1945, le cycle actuel a été entretenu, maintenu en respiration artificielle, porté à bout de bras par les autorités. Aujourd’hui, il craque...



On use et on abuse du pouvoir des banques centrales, [comme nous l’avons vu hier](#)... mais jusqu’à quand ?

Comme le dit Jerome Powell, on peut augmenter la taille du bilan de la banque centrale. Il n’y a pas de limite mais...

... Mais d’abord il y a une limite aux taux d’intérêts – la limite du zéro... et il y a une limite à l’acceptation de la monnaie créée par la banque centrale – la confiance.

Peu à peu, quoi qu’elles fassent, quels que soient les innovations, astuces et subterfuges, les banques centrales sont démunies. C’est la fin du cycle long du crédit et je ne crains pas de dire que nous y sommes.

Je décrète la fin objective du cycle long du crédit.

Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas jouer les prolongations, mais cela veut dire que c'est retarder pour mieux sauter. Le cycle long du crédit a débuté après la guerre en 1945 et nous sommes en 2020 ; c'est une longévité exceptionnelle, le cycle a fait son temps et on joue les prolongations depuis 2006 déjà !

On retarde les échéances

Je dis souvent que les autorités n'ont aucun pouvoir de traiter les problèmes qu'elles créent – à quoi j'ajoute ceci : vous n'imaginez pas les ressources qu'elles ont pour retarder les échéances.

C'est une de mes premières découvertes quand je suis entré sur les marchés financiers.

Le seul pouvoir des autorités – à part celui de vous mentir – est de retarder l'inéluctable.

J'en profite pour insister sur cette remarque que je fais souvent : dans les temps anciens, les *runs*, les attaques financières, se faisaient sur les banques. La banque centrale fournissait la monnaie de base quand les gens refusaient les actifs bancaires et voulaient de la vraie monnaie.

A notre époque, les *runs* se font sur les marchés, qui sont fonctionnellement de colossales banques ! Les porteurs de dettes et d'actifs financiers ont peur ; ils vendent sur les marchés et réclament de l'argent de la banque centrale. Les vendeurs font baisser les cours jusqu'à ce que la banque centrale prenne peur.

Rien n'a changé si ce n'est que les fonctions des banques commerciales ont été remplacées par la fonction des marchés. Un marché agit comme une colossale banque, il fait la transformation de durée et de risque, il est soumis aux mêmes risques de *run*.

Voilà l'enseignement que je vous demande de conserver présent à l'esprit ; cela resservira – et vous permettra peut-être d'échapper à la ruine dans un an... dans cinq ans...

Ce n'est pas le moment d'en parler ?

Powell ne s'est exprimé que sur le présent, il colmate et n'a rien à dire sur le futur. Il a d'ailleurs été très clair : le futur, la taille du bilan, les taux, l'inflation, la sortie, le long terme... tout cela, ce n'est pas le moment d'en parler.

Pour cela, il y a deux raisons :

La première est que l'on ne sait pas où on va et jusqu'où le système va se fissurer...

La seconde est que l'on n'a aucune idée ni du chemin que l'on va suivre, ni de l'endroit où il va nous mener.

Gagner du temps est plus que jamais la priorité.

Réponses à nos critiques

rédigé par [Bill Bonner](#) 5 mai 2020

Donald Trump, Argentine, problèmes cardiaques, civisme, pandémie, capitalisme de copinage, trahison... et Bill Bonner président ?



Cette semaine, nous avons décidé de répondre aux critiques de lecteurs. Nous allons le faire avec calme et maturité... notre petite contribution à l'édification citoyenne et à l'harmonie générale.

Voici Charles H., avec une plainte qui revient souvent : il est tracassé par le fait que nous ne restions pas aux Etats-Unis pour aider à régler les problèmes...

« Au lieu de se plaindre de ce qui ne va pas à Washington et dans l'administration actuelle, pourquoi ne pas faire campagne et mettre en place des changements positifs qui amélioreront le monde ? A la place, vous êtes tapi dans votre refuge à continuellement critiquer les politiques du gouvernement aux Etats-Unis. »

Gene S. est du même avis :

« C'est facile de rester sur le banc à critiquer. Quelle est la SOLUTION du président Bill Bonner pour le problème multi-complexe que nous affrontons ? »

Nous apprécions la confiance de Charles dans notre capacité à résoudre les problèmes. Mais ceux qui nous subissent de longue date savent qu'elle est mal placée...

C'est beaucoup nous demander

Nous avons déjà assez de mal à déterminer comment gérer une exploitation agricole... comment aider nos enfants... ou même comprendre la politique de la Réserve fédérale à l'ère du coronavirus.

N'est-ce pas demander beaucoup à une publication gratuite que de non seulement identifier correctement les problèmes nationaux... mais aussi les résoudre ?

Par ailleurs, nous ne pensons pas que cela fonctionne ainsi.

On améliore le monde simplement en faisant chacun notre propre travail aussi bien que possible... en fournissant aux autres de vrais biens et services, et en prenant soin de ceux qui nous entourent de notre mieux.

Comme l'a dit Johann Wolfgang von Goethe : « Que chacun balaie devant sa propre porte, et le monde entier sera propre. » Nous nous occupons de notre ménage.

Par contraste, est-ce que les candidats politiques et les beaux parleurs – Donald Trump, Nancy Pelosi, Joe Biden et al. – améliorent le monde ? Ils ne créent pas de richesse, de sorte que chaque « allocation » qu'ils distribuent à certains se fait aux dépens des autres.

Quant à leurs idées et analyses... ils sont bien trop occupés à lever des fonds (auprès de lobbyistes et de compères) et à faire les beaux devant les caméras... pour en avoir qui valent la peine d'être répétées.

Et leurs politiques ? Les gens qui insistent pour que vous suiviez leurs idées sont toujours ceux dont les idées sont idiotes. Généralement, elles sont vastes... et bêtes, faisant appel à la soif des foules pour la gloire, le vol et la sécurité.

Regardons à présent une critique apparentée : vivre à l'étranger serait vaguement anti-patriotique, frivole, voire carrément de la trahison...

Une vie simple

Richard G. écrit :

« Une vie de luxe dans une élégante hacienda en Argentine est plus facile que la vie dans un immeuble défavorisé de Manhattan... Enfin, jusqu'à ce que les bandidos mestizos prennent d'assaut le château de verre – et où celui qui y jetait des pierres revient en courant se réfugier et demander l'aide du système même qui a rendu son château de verre possible.

Il est facile de diriger la guerre depuis son fauteuil ou de refaire le match en profitant d'une vie luxueuse. »

Il se trompe du tout au tout en ce qui concerne le luxe... et le danger.

Ici, nous n'avons pas le chauffage, à part des cheminées... pas de service de livraison à domicile... pas de Starbucks à moins de 16 heures de route... pas de télévision... pas de climatisation... pas de centres commerciaux.

Notre eau provient de la source. Elle est chauffée par le soleil. Souvent, nous devons marcher plus d'un kilomètre... et traverser une passerelle... pour parvenir au monde extérieur.

Est-ce plus luxueux qu'un appartement à Manhattan ?

Notre seul luxe ici, c'est Inez. Elle vient tous les jours nous aider dans la maison. Etant donné que nous ne sommes que deux (Elizabeth et votre correspondant), il n'y a pas vraiment grand'chose à faire, mais il est agréable de l'avoir avec nous.

Au salaire obligatoire actuel – 22 000 pesos par mois, soit environ 195 \$US au taux du marché noir – cette aide ménagère à plein temps nous coûte moins que le stationnement à Baltimore.

Nous sommes reconnaissants pour son aide, et Inez est contente d'avoir un revenu.



Inez, à droite

Quant aux *bandidos mestizos*, nous remercions Richard de se soucier de notre sécurité... mais nous avons passé la majeure partie de notre vie dans le centre de Baltimore.

Aussi dangereux que soient les *desperados* locaux selon l'imagination de Richard... il devrait peut-être faire un petit tour à pied dans Baltimore, pour comparer.

Et la santé ?

Tim B. a choisi un autre angle. Il s'inquiète pour notre santé :

« J'espère que vous n'aurez jamais besoin d'un médecin. Oups, vous aviez pensé à ça ? Ou peut-être que vous vous en fichez. De toute façon, pourquoi est-ce qu'on écouterait quelqu'un qui n'a pas de plan correct pour l'avenir du monde... ou même le [sien] ? »

Tim devrait sortir un peu plus souvent. Il y a des médecins ici aussi. Hormis la fine fleur, ils suivent la même formation que les toubibs américains, et disposent des mêmes outils. Simplement, ils facturent moins cher.

Lorsque nous avons pensions être en train de faire une crise cardiaque, il y a quelques années, nous avons trouvé leur avis très sensé.

Craignant que l'altitude, au ranch, n'ait mis notre cœur à trop rude épreuve, le généraliste local nous a donné ce conseil : « Eh bien n'allez pas jusque là-bas. »

Un peu plus tard, nous sommes allé au service de cardiologie de l'hôpital Johns Hopkins à Baltimore. Ils nous ont conseillé de prendre des bêtabloquants et d'autres médicaments aux avantages incertains et présentant une longue liste d'effets secondaires.

Nous avons décidé de suivre les conseils argentins. C'est pour cette raison que nous passons la majeure partie de notre temps dans la vallée plutôt qu'au ranch, dans les montagnes. Nous vous tiendrons au courant...

La critique la plus fréquente, et la plus appuyée, qu'on nous a fait ces dernières années, cependant, concerne notre point de vue sur Donald J. Trump.

La star de la télé réalité semble vraiment provoquer des émotions fortes, en bien ou en mal. Certains lecteurs nous en veulent parce qu'ils pensent que nous l'apprécions. D'autres s'énervent parce qu'ils pensent que ce n'est pas le cas.

Nous en reparlerons...